Table of Contents

Les Québécois réagissent fort après la mort du soldat Longtin....1

Le camp canadien Nathan Smith essuie deux attaques à la roquette....2

Le juge Gomery devient analyste....3

Bush encourage la poursuite de la mission canadienne en Afghanistan....5

Une guerre à laquelle personne ne croit....7

Une réaction prévisible à un problème tenace....9

Bush félicite le Canada....11

L'appui à la mission chute....12

L'opposition des Québécois augmente....14

Le corps du soldat Longtin arrivera à la base de Trenton mercredi....16

Des sourires, mais pas d'accord majeur....17

Projet de film sur la guerre en Afghanistan....19

Affaires publiques et Afghanistan à la SRC....20

Réaction prévisible, problème tenace....21

Un bilan de coopération et de respect....23

La base la plus sûre attaquée deux fois....25

Plus de Québécois désapprouvent l'envoi de soldats en Afghanistan....26

Opposition mondiale....28

L'appui à la guerre chute....29

Violents tirs de roquette contre un camp canadien....31

Projet de film sur un raid manqué de l'armée états−unienne en Afghanistan....32

Lettres: Défendons les jeunes soldats: exigeons leur retour !....33

Lettres: La meilleure école pour nos soldats....34

Table of Contents

Un camp canadien a essuyé deux attaques à la roquette.....35

Duceppe est prêt pour des élections; Le chef du bloc met Harper en garde contre un discours du Trône.....37

Il y en aura d'autres........39

Un camp canadien attaqué.....41

Réaction prévisible, problème tenace.....42

Écart hommes−femmes.....44

L'opposition des Québécois à la guerre en Afghanistan augmente.....45

Le corps du soldat Longtin à Trenton.....47

l'afghanistan en guise de conclusion.....48

Le corps du soldat Simon Longtin arrivera à la base de Trenton mercredi.....50

Le camp canadien Nathan Smith essuie deux attaques à la roquette.....51

Les Québécois réagissent fort après la mort du soldat Longtin

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.22
SECTION: National
PAGE: 40
BYLINE: André Duchesne
DATELINE: Montréal
WORD COUNT: 413

La mort d'un premier soldat de Valcartier, Simon Longtin, survenue dimanche en Afghanistan, a eu un effet immédiat dans l'opinion publique québécoise. Du jour au lendemain, l'opposition au déploiement des militaires de Valcartier dans ce pays a augmenté de plusieurs points.

C'est ce que révèle un sondage CROP réalisé pour le compte de La Presse, du 17 au 20 août, auprès de 601 résidants du Québec. Au cours d'entrevues téléphoniques réalisées les 17 et 18 août, 57 % des répondants disaient désapprouver l'envoi de soldats de Valcartier en Afghanistan. Or, le lendemain et le surlendemain, soit dans les heures suivant la mort du soldat Longtin, cette opposition grimpait à 68 %.

A l'inverse, avant la mort du soldat Longtin, 37 % des Québécois disaient appuyer le déploiement des soldats de Valcartier. Après son décès, seulement 28% d'entre eux affirmaient la même chose.

En dépit d'une marge d'erreur de quatre points de pourcentage sur l'ensemble de l'échantillonnage, cet écart n'est pas négligable, affirme Claude Gauthier, vice−président de CROP. "Lorsque nous avons appris la mort du jeune soldat québécois, nous avons examiné le taux de réponse selon les périodes. Il y a une différence significative", dit−il.

On ne peut être absolument certain que la mort de Simon Longtin a fait une différence, mais pour M. Gauthier, "c'est une hypothèse qu'on ne peut s'empêcher d'exprimer. On a l'impression que les gens se sont raidis à l'annonce de ce décès."

Le soldat Longtin, 23 ans, est mort dans la nuit du 19 août lorsque le véhicule blindé léger (VBLIII) qu'il conduisait a roulé sur un engin explosif improvisé.

"Vos résultats ne me surprennent pas. Je crois que le taux d'appui baissera encore avec le rapatriement du corps et les funérailles du soldat", commente Jack Granatstein, professeur à la retraite de l'Université York de Toronto et grand spécialiste de l'histoire militaire canadienne. "Lorsqu'il a été question du déploiement de Valcartier, je me suis dit qu'à la suite des premiers décès on verrait une des deux choses suivantes: une baisse encore plus marquée des appuis des Québécois ou un ralliement autour du bien−fondé de la mission. Il semble bien que la première réaction ait prévalu."

Un autre question du sondage portait sur l'appui au déploiement des troupes canadiennes en Afghanistan jusqu'à la fin de la mission, en février 2009. Les 17 et 18 août, 38% des répondants disaient qu'il fallait laisser la mission se poursuivre jusqu'en 2009. Les 19 et 20 août, seulement 25% d'entre eux pensaient la même chose.

Le camp canadien Nathan Smith essuie deux attaques à la roquette

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.22
SECTION: National
PAGE: 40
SOURCE: PC
BYLINE: Martin Ouellet
DATELINE: KANDAHAR, Afghanistan
WORD COUNT: 347

Perçu jusqu'ici comme l'une des bases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan, le camp Nathan Smith a subi deux violentes attaques à la roquette ces derniers jours, a révélé hier le lieutenant colonel Bob Chamberlain.

La première attaque est survenue dans la nuit du 13 août, vers 2 h (local) alors que la seconde a été perpétrée vers 1 h 30 (local) dans la nuit du 18 août.

Dans les deux cas, les tirs de roquette ont atteint le périmètre de la base et ont été suivis par des échanges de coups de feu entre les insurgés et les militaires, a fait savoir la capitaine Johanne Blais des affaires publiques des Forces armées canadiennes. Aucun soldat canadien n'a été blessé au cours des affrontements.

Situé en périphérie de la ville de Kandahar, le camp Nathan Smith est la base de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), chargée de soutenir des projets de développement locaux et d'aider le gouvernement de Hamid Karzaï à établir son autorité dans la province de Kandahar, terreau des talibans au sud du pays.

La base est défendue par un peu plus de 200 soldats du groupement tactique du 3e bataillon du Royal 22e Régiment.

"C'est la première fois que la base fait l'objet d'une attaque depuis mon arrivée ici", a déclaré le lieutenant colonel Chamberlain, qui commande l'EPR depuis huis mois, et qui n'a pas précisé si les talibans avaient subi des pertes.

Ces attaques s'ajoutent à au moins trois autres perpétrées dans les derniers 15 jours contre des convois canadiens et dont la plus tragique a coûté la vie au soldat Simon Longtin, âgé de 23 ans, dans la nuit de dimanche.

Malgré une recrudescence manifeste des attentats à l'explosif et des attaques à la roquette contre les Canadiens, le commandant Chamberlain refuse d'y voir les résultats d'une nouvelle offensive organisée de la part des talibans.

"Pour moi, cela n'indique d'aucune façon un changement de climat. Cela indique simplement que nous sommes une cible potentielle comme toutes les autres bases (dans la province de Kandahar). C'est le prix à payer lorsqu'on travaille ici, un environnement où la menace est constante", a–t–il dit, lors d'une rencontre avec quelques journalistes canadiens au camp Nathan Smith.

Le juge Gomery devient analyste

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.22
SECTION: Arts et spectacles
PAGE: 21
SOURCE: La Presse
BYLINE: Louise Cousineau
DATELINE: Montréal
WORD COUNT: 821

Le juge John Gomery avait doublé l'auditoire de RDI l'après−midi lors du scandale des commandites. Radio−Canada a décidé de l'engager comme analyste sur les questions d'éthique et les procès. Il n'aura pas d'émission régulière, mais ses commentaires seront vus autant à la chaîne principale qu'à RDI.

M. Gomery semblait apprécier l'attention médiatique lors des audiences qui ont fait de lui une vedette.

Et Fabienne Larouche, toujours infatigable, a accepté de participer régulièrement à des débats dans le cadre de la nouvelle formule de Dominique Poirier en direct à 19 h 30 à RDI. Parmi les autres personnalités qui vont débattre, Monique Simard, Sheila Copps, Bernard Lord et Jacques Proulx de Solidarité rurale. A 19 h, Mme Poirier, une excellente intervieweuse, fera des entrevues de fond.

Deux rentrées

La rentrée de RDI a lieu lundi prochain. Celle de la chaîne principale le 10 septembre. Mais d'ici là, vous verrez Bernard Derome faire son Téléjournal de Kandahar les 4 et 5 septembre. Il était en vacances en France lorsque ses patrons lui ont dit d'aller faire un entraînement de correspondant de guerre d'une semaine en Angleterre. Il a adoré l'expérience. En plus, il faisait beau en Europe cet été!

Patrice Roy diffuse déjà des reportages de Kandahar, Jean−François Bélanger lui succédera le 11 septembre. L'Afghanistan sera très couvert puisque Jean−François Lépine a préparé un dossier spécial sur les dessous de la guerre dans ce pays. Diffusion le lundi 3 septembre.

Enjeux et Zone libre ont disparu. La première devient Enquête, toujours animée par Alain Gravel. On annonce des dossiers sur le dopage, sur la tragédie de Dawson − un collégien blessé raconte avoir été agressé par les caméras qui se faufilaient dans les ambulances − et sur une vaste arnaque en immigration.

Zone libre devient Une heure sur terre animée par Jean−François Lépine et se consacrera uniquement à l'actualité internationale. Un reportage sera commenté par le public en studio. Il y a longtemps que Radio−Canada n'a pas eu d'émission d'actualité internationale. Les deux magazines sont à 21 h, Enquête le jeudi et l'autre le mercredi.

Les documentaires présentés autrefois le dimanche après le Téléjournal toujours retardé par la prolongation de Tout le monde en parle, déménagent le samedi à 22 h 30. Présentateur: Raymond Saint−Pierre. Parmi les titres annoncés, Histoires de zizis.

Pascale Nadeau ne fera plus le Téléjournal du midi, remplacée par Anne−Marie Dussault, et sortira régulièrement dans celui de 18 h. Radio−Canada espère que ces sorties augmenteront l'auditoire du 18 h, qui se classe troisième derrière TVA et TQS.

A Découverte, Charles Tisseyre prépare lui aussi un reportage sur la tuerie de Dawson, où les médecins et infirmières qui ont reçu les blessés referont les gestes qu'ils ont exécutés l'année dernière. On a bloqué le quadrilatère le printemps dernier pour reconstituer l'événement. Cette incursion dans la médecine d'urgence, selon l'animateur, nous rassurera sur la capacité de nos hôpitaux de sauver des vies lors de catastrophes. On se souvient que tous les blessés ont survécu, sauf Anastasia De Sousa. En ondes pour la première le dimanche 9 septembre.

La facture revient le mardi 11 septembre, toujours avec Pierre Craig. La nouvelle saison de L'épicerie commence le mercredi 3 octobre avec Johane Despins qui remplace Marie−Josée Taillefer. Denis Gagné est toujours là. Mme Despins, qui était dans La fosse aux lionnes, semble très contente de sa nouvelle émission.

Crédibilité retrouvée

Sylvain Lafrance, le numéro un de Radio−Canada et Alain Saulnier, le grand patron des nouvelles, fuyaient les journalistes au lendemain de la dernière élection provinciale alors que Bernard Derome a annoncé une grande partie de la soirée que le premier ministre Jean Charest était battu dans sa circonscription. Ils ont laissé la sale job d'expliquer leur bourde aux pauvres relationnistes. Hier, les deux hommes ont déclaré que Radio−Canada avait retrouvé sa crédibilité électorale. Et admis que personne n'avait été puni à la suite de cette soirée maléfique. On se souvient que le rapport de l'ombudsman sur le sujet a été dévastateur à l'endroit de Radio−Canada, expliquant les nombreuses ratés des grands électeurs qui ont notamment ignoré les mises en garde des reporters de Sherbrooke.

M. Lafrance a ajouté que la machine avait été examinée de A à Z pour empêcher l'horreur la prochaine fois. Mais il a semblé minimiser le problème "Il y a eu une telle succession d'erreurs que les chances que ça se reproduise sont minces".

On se souvient que seule Radio−Canada a commis cette gaffe.

Par ailleurs, l'excellent journaliste Guy Gendron n'est pas en punition depuis son reportage sur l'incurie du gouvernement Harper dans le dossier des sables bitumineux de l'Alberta. On n'a pas vu souvent M. Gendron depuis à la télé, mais il prépare une enquête qui sera diffusée bientôt. Par ailleurs, il a déposé une plainte au Conseil de presse pour dénoncer le traitement qu'a fait Le Journal de Montréal de cette affaire.

Bush encourage la poursuite de la mission canadienne en Afghanistan

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.22
SECTION: National
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: Bellavance, Joël–Denis
DATELINE: MONTEBELLO
WORD COUNT: 616

George W. Bush a fait un vibrant plaidoyer en faveur de la poursuite de la mission canadienne en Afghanistan, hier, affirmant que les nations libres doivent lutter contre "les extrémistes" qui veulent étrangler la démocratie naissante dans ce pays autrefois dirigé par les talibans.

Le président américain a toutefois reconnu qu'il incombera au Parlement de décider si les soldats canadiens resteront en sol afghan au–delà de février 2009, date à laquelle leur mission doit prendre fin.

M. Bush a tenu ces propos hier à la conférence de presse de clôture du sommet de Montebello, qui réunissait les leaders des trois pays membres de l'Accord de libre–échange nord–américain (ALENA). La veille, le premier ministre Stephen Harper a profité d'un tête–à–tête avec le président des États–Unis pour l'informer qu'Ottawa entend rapatrier ses 2300 soldats en février 2009 si son gouvernement n'obtient pas l'appui des trois partis d'opposition pour prolonger à nouveau la mission canadienne.

"Je crois que le Canada a fait un travail fabuleux en Afghanistan. (...) Le Canada a envoyé ses meilleurs soldats pour permettre à une jeune démocratie non seulement de survivre, mais aussi de s'épanouir. C'est une contribution importante dans la lutte globale contre les extrémistes. (...) La question fondamentale est de savoir si les nations libres vont aider les jeunes démocraties à survivre devant cette menace. Le Canada a répondu à l'appel de manière brillante", a déclaré M. Bush en réponse à une question d'un journaliste canadien.

Le président Bush a ensuite ajouté qu'il appartient au gouvernement canadien et au Parlement de décider si la mission des soldats dans la province de Kandahar, la région la plus dangereuse de l'Afghanistan, doit se poursuivre. Pour l'heure, il est peu probable que cela soit le cas, puisque le NPD réclame le retrait immédiat des troupes tandis que le Parti libéral et le Bloc québécois estiment que la mission doit prendre fin au plus tard en février 2009.

M. Bush a poursuivi en disant que la lutte contre les "extrémistes" constitue "l'appel du 21e siècle".

Pour sa part, le premier ministre Harper a tenu à affirmer que "le Parlement va prendre sa propre décision sur la prolongation de cette mission. En même temps, nous les Canadiens pouvons être très fiers du travail fait par nos troupes, nos diplomates et nos agences de développement. Nous avons fait des progrès importants pour l'une des populations les plus démunies du monde".

M. Harper, son homologue américain et le président du Mexique Felipe Calderon ont conclu le sommet de deux jours hier en affirmant que le Canada, les États–Unis et le Mexique doivent resserrer davantage leurs liens économiques, dans un contexte de mondialisation des échanges, tout en respectant la souveraineté de chacun des pays.

Les trois amigos ont d'ailleurs annoncé une série de mesures destinées à améliorer la collaboration entre les pays dans divers domaines dans le cadre du Partenariat nord−américain pour la sécurité et la prospérité (PSP).

− Ils ont adopté un plan nord−américain pour lutter contre l'influenza aviaire et une pandémie d'influenza. Un groupe de coordination de haut niveau composé de membres des trois pays a été mis sur pied pour affronter une telle crise.

− Les trois pays comptent se donner des normes de qualité communes pour les produits et les aliments importés en Amérique du Nord. Cette mesure fait suite au rappel de millions de jouets fabriqués en Chine par la compagnie Mattel. "Nous devons cerner les produits non sécuritaires et empêcher qu'ils entrent au pays, en particulier les produits destinés à nos enfants", a dit à ce sujet Stephen Harper.

− Ils ont aussi convenu de travailler ensemble pour rendre les frontières à la fois plus efficaces et sûres tout en respectant "les liens d'amitié et commerciaux qui unissent les trois pays".

Une guerre à laquelle personne ne croit

PUBLICATION:	Le Quotidien
DATE:	2007.08.22
SECTION:	Éditorial
PAGE:	11
COLUMN:	Chronique
BYLINE:	Brassard, Jacques
PHOTO:	(Photo PC)
ILLUSTRATION:	ARMÉE D'OPÉRETTE – Pour la majorité des Québécois, vouloirla paix, c'est surtout vouloir qu'on ne les dérange pas, qu'on ne perturbe pas leur quiétude. Bien sûr, le Canada a une armée, mais il convient qu'elle reste une armée d'opérette et que le Royal 22e demeure à Valcartier.
WORD COUNT:	772

Cet été, à Trois–Rivières, j'ai assisté à un spectacle en plein air de Claude Dubois. Vers la fin, entre deux rappels, le chanteur se lance dans un prêchi–prêcha virulent contre la présence canadienne en Afghanistan. Toutes les fadaises pacifistes y passent: nous n'avons pas de raison de faire la guerre aux talibans; Harper est le caniche de Bush (c'est aussi le cas de Blair pour les pacifistes anglais); nous voulons la paix et non la guerre. Le chanteur a conclu sa diatribe en qualifiant aimablement le gouvernement conservateur de "gang d'osties".

Il revient en rappel et, là, il tient à préciser qu'il "aime beaucoup les gars du 22e", que "ce n'est pas leur faute s'ils vont faire la guerre en Afghanistan, mais celle du gouvernement qui les a mis dans la marde (sic)".

Notez l'exquise finesse et le langage châtié du troubadour...

Je vous raconte cette anecdote parce qu'elle reflète bien l'état d'esprit des Québécois à l'égard de la présence canadienne en Afghanistan.

Comme Claude Dubois – et bien d'autres z'artistes – les Québécois sont pour la paix. Ce qui n'est guère original. Mais, quand on creuse un peu, quand on essaie de cerner le sens du mot Paix, on se rend compte qu'il a la signification de l'expression courante: "Qu'on me fiche la paix!"

Tranquillité d'esprit

C'est donc la paix dans le sens de tranquillité et même d'indifférence. Pour la majorité des Québécois, vouloir la paix, c'est surtout vouloir qu'on ne les dérange pas, qu'on ne perturbe pas leur quiétude. Bien sûr, le Canada a une armée, mais il convient qu'elle reste une armée d'opérette et que le Royal 22e demeure à Valcartier.

Mais, il y a aussi, chez les Québécois, un doute très fort, pour ne pas dire une grande incrédulité, quant au caractère mondial de la guerre au terrorisme islamiste. Or, les opérations militaires en Afghanistan s'inscrivent totalement dans cette Quatrième Guerre mondiale.

Si vous n'êtes pas pleinement conscients que nous sommes en plein djihad, (Guerre sainte menée par l'islam radical contre l'Occident) il est sûr ,pour vous, que la mission afghane n'a guère de sens.

Si vous n'êtes pas persuadés que les combats au Liban, en Afghanistan, en Irak, en Israël, au Darfour, font partie d'une même guerre, il est évident que vous ne comprenez pas la dynamique islamiste, dont l'objectif est

de soumettre des populations entières à la Charia.

Si vous n'êtes pas convaincus que les bombes qui explosent à Madrid, à Londres, à Istanbul, au Maroc, en Algérie, en Égypte, en Indonésie, ont pour but d'affaiblir et de saper la résistance à l'islamisme, c'est que vous ne voyez pas le processus d'islamisation qui se poursuit à vive allure dans plusieurs pays occidentaux.

Pas seuls

Il est vrai, cependant, que les Québécois ne sont pas les seuls à nier la réalité de cette Guerre mondiale. Aux États−Unis, en Grande−Bretagne, en Italie, en France, partout en Occident, l'opinion s'oppose, avec de fortes majorités, aussi bien à la guerre en Afghanistan qu'à celle en Irak.

Et il faut dire que la stratégie des islamistes intégristes vise, par le terrorisme, à faire naître, chez les nations démocratiques, la peur d'abord, puis la lassitude et l'envie de la reddition. "Les Islamistes, disait ben Laden, sont opiniâtres et aiment la mort tandis que les Occidentaux se lassent vite et aiment la vie". Quand on voit le pacifisme à la Claude Dubois être si répandu en Occident, et quand on voit des soldats canadiens mourir au combat alors qu'une majorité de leurs concitoyens estime leurs présence là−bas inutile, c'est à se demander si ben Laden, finalement, n'a pas raison.

La grande faiblesse des démocraties, c'est de fermer les yeux sur les dangers qui les menacent. Tocqueville l'avait bien compris, au 19e siècle, quand il a analysé la démocratie américaine dont la Constitution comporte l'objectif de la "poursuite du bonheur".

"La démocratie, écrivait−il, me paraît bien plus propre à diriger une société paisible, où à faire au besoin un subit et vigoureux effort, qu'à braver pendant longtemps les grand orages de la vie politique des peuples".

Il faut une agression sauvage pour que les démocraties se résignent à la guerre. S'il n'y avait pas eu Pearl Harbor et l'écroulement des Tours jumelles à New−York, il est loin d'être certain que les États−Unis seraient entrés en guerre en 1941 et en 2001. Et on constate que, pour l'opinion publique et le Parti démocrate, dans la guerre contre la terreur, le "subit et vigoureux effort" en Irak doit prendre fin.

Mais, aller dans le sens du repli, quitter l'Afghanistan, sortir d'Irak, abandonner Israël, fermer les yeux sur le programme iranien de bombe nucléaire, se soumettre à l'islamisation, ce serait capituler devant l'ennemi et se résigner au triomphe de la barbarie et du fanatisme djihadistes. Va−t−on se réveiller à temps?

Une réaction prévisible à un problème tenace

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.08.22
SECTION: Éditorial
PAGE: 11
COLUMN: Chronique
SOURCE: La Presse
BYLINE: Marissal, Vincent
WORD COUNT: 792

La réaction était aussi prévisible, malheureusement, que l'incident qui l'a provoquée les Québécois, qui étaient déjà majoritairement contre la mission canadienne en Afghanistan, s'y opposent encore plus depuis la mort, dimanche, du jeune soldat Simon Longtin.

C'était prévisible, mais le bond est impressionnant. Près de sept Québécois sur 10 sont en désaccord avec cette mission et, dans une proportion égale, veulent que nos soldats soient rapatriés avant la date d'échéance prévue de 2009.

Réaction émotive normale d'une population qui ne comprend pas très bien ce que la mort d'un jeune homme de 22 ans fauché par une bombe artisanale a à faire avec les grands principes démocratiques qui justifiaient au départ cette mission. Elle ne comprend pas parce que le gouvernement lui–même est incapable de le lui expliquer. Alors, Stephen Harper aura beau nommer un nouveau ministre de la Défense, il aura beau essayer d'"humaniser" la mission, c'est peine perdue, il ne gagnera pas cette bataille de l'opinion publique.

La mort de Simon Longtin est–elle plus acceptable, moins tragique, parce que c'est Peter MacKay, et non Gordon O'Connor, qui lui rend hommage? Poser la question, c'est y répondre.

L'Afghanistan, on le savait mais cela devient encore plus évident, est devenu le talon d'Achille du gouvernement Harper. Ses adversaires l'ont compris et tapent sans ménagement sur le clou. Le NPD clame haut et fort qu'il est le seul parti de la paix et gagne des points (notamment dans Outremont où il y aura élection partielle le 17 septembre) chaque fois qu'un soldat canadien tombe en Afghanistan. Les libéraux de Stéphane Dion, eux, rappellent dans presque toutes leurs sorties publiques, tous leurs communiqués, que M. Harper est un émule de George W. Bush. Et le Bloc a toujours joué la carte de la paix aussi, militant notamment pour la fin de la mission en 2009.

Et pourtant, même si l'avenir politique de M. Harper semble aussi noir que celui des soldats de Valcartier à Kandahar, il a toutes les chances au monde de s'en tirer indemne. Comment? Fort simple. En politique, comme à la guerre, on tire d'abord notre force de la faiblesse de nos adversaires.

Le simple fait que les trois partis d'opposition n'arrivent pas à arracher plus de plumes au Parti conservateur malgré l'opposition généralisée à la guerre en Afghanistan représente en soi une grande consolation pour Stephen Harper.

C'est particulièrement vrai du Parti libéral de Stéphane Dion, la seule solution de rechange plausible au parti au pouvoir à Ottawa. Comment expliquer que les libéraux ne profitent pas plus du désenchantement des Canadiens envers les politiques conservatrices? Une grande partie de la réponse tient dans le chef lui–même, Stéphane Dion, qui ne passe toujours pas très bien dans la population.

Mais ce qui est encore plus inquiétant pour les libéraux, c'est que nombre de leurs électeurs leur tournent le dos, en ce moment, parce qu'ils n'aiment pas le chef.

Voilà pourquoi les trois élections partielles (Roberval, Saint−Hyacinthe et Outremont) du 17 septembre sont si importantes pour M. Dion. Personne ne s'attend à ce que les libéraux prennent Roberval et Saint−Hyacinthe. Mais supposons qu'ils n'y récoltent que 10 à 15% des voix et, surtout, ô horreur! qu'ils perdent Outremont. Là, vraiment, Stéphane Dion serait dans un sérieux pétrin.

Ce n'est pas impossible. Le NPD fait apparemment très bien dans Outremont et son candidat, Thomas Mulcair, n'a pas acquis frauduleusement sa réputation se bagarreur impitoyable.

Ce que les libéraux chuchotent ces jours−ci dans Outremont, c'est que M. Dion n'est pas très "vendeur". Les néo−démocrates, eux, affirment, chiffres à l'appui, qu'ils sont deuxièmes, pas très loin du libéral Jocelyn Coulon. Il suffirait d'un léger transfert de votes vers le Bloc ou le PC; ou encore, qu'un certain nombre d'électeurs libéraux décide de rester à la maison, surtout que c'est une partielle, et le NPD pourrait rafler le deuxième siège de son histoire au Québec (la première fois, c'était dans une partielle dans Chambly, en 1990, avec le candidat Phil Edmunston).

Le Bloc aussi joue gros dans ces partielles. Techniquement, le Bloc est le seul parti qui a une véritable chance dans les trois comtés, bien que les bloquistes aient eux−mêmes fait une croix sur Outremont. Restent Saint−Hyacinthe et Roberval, qui étaient leurs jusqu'au printemps dernier, mais qu'ils risquent maintenant de perdre aux mains des conservateurs. Ça, ça ferait mal, très mal au Bloc. Et encore plus à son chef, Gilles Duceppe.

La partie est plus facile pour Stephen Harper. Un seul gain dans une des trois circonscriptions, et ce sera une grande avancée pour les conservateurs. Imaginez deux gains, dans Roberval et Saint−Hyacinthe (les conservateurs sont invisibles à Outremont).

Imaginez, en plus, deux gains malgré l'Afghanistan. Là, c'est Stéphane Dion et Gilles Duceppe qui sentiraient la soupe chaude.

Bush félicite le Canada

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: 4
SOURCE: La Presse
DATELINE: MONTEBELLO
WORD COUNT: 270

George W. Bush a fait un vibrant plaidoyer en faveur de la poursuite de la mission canadienne en Afghanistan, hier, affirmant que les nations libres doivent lutter contre "les extrémistes" qui veulent étrangler la démocratie naissante dans ce pays autrefois dirigé par les talibans.

Le président américain a toutefois reconnu qu'il incombera au Parlement de décider si les soldats canadiens resteront en sol afghan au−delà de février 2009, date à laquelle leur mission doit prendre fin.

M. Bush a tenu ces propos hier à la conférence de presse de clôture du sommet de Montebello, qui réunissait les leaders des trois pays membres de l'Accord de libre−échange nord−américain (ALENA). La veille, le premier ministre Stephen Harper a profité d'un tête−à−tête avec le président des États−Unis pour l'informer qu'Ottawa entend rapatrier ses 2300 soldats en février 2009 si son gouvernement n'obtient pas l'appui des trois partis d'opposition pour prolonger à nouveau la mission canadienne.

"Je crois que le Canada a fait un travail fabuleux en Afghanistan. (...) Le Canada a envoyé ses meilleurs soldats pour permettre à une jeune démocratie non seulement de survivre, mais aussi de s'épanouir. C'est une contribution importante dans la lutte globale contre les extrémistes. (...) La question fondamentale est de savoir si les nations libres vont aider les jeunes démocraties à survivre devant cette menace. Le Canada a répondu à l'appel de manière brillante", a déclaré M. Bush en réponse à une question d'un journaliste canadien. Le président Bush a ensuite ajouté qu'il appartient au gouvernement canadien et au Parlement de décider.

L'appui à la mission chute

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: 4
SOURCE: La Presse
BYLINE: ANDRÉ DUCHESNE
PHOTO: (Photos PC)
ILLUSTRATION: DÉPART – Ce soldat a laissé sa petite famille derrière enquittant Valcartier pour l'Afghanistan lundi.
WORD COUNT: 451

La mort d'un premier soldat de Valcartier, Simon Longtin, survenue dimanche en Afghanistan, a eu un effet immédiat dans l'opinion publique québécoise. Du jour au lendemain, l'opposition au déploiement des militaires de Valcartier dans ce pays a augmenté de plusieurs points.

C'est ce que révèle un sondage CROP réalisé pour le compte du journal La Presse, du 17 au 20 août, auprès de 601 résidants du Québec. Au cours d'entrevues téléphoniques réalisées les 17 et 18 août, 57 % des répondants disaient désapprouver l'envoi de soldats de Valcartier en Afghanistan. Or, le lendemain et le surlendemain, soit dans les heures suivant la mort du soldat Longtin, cette opposition grimpait à 68 %.

A l'inverse, avant la mort du soldat Longtin, 37 % des Québécois disaient appuyer le déploiement des soldats de Valcartier. Après son décès, seulement 28% d'entre eux affirmaient la même chose.

En dépit d'une marge d'erreur de quatre points de pourcentage sur l'ensemble de l'échantillonnage, cet écart n'est pas négligable, affirme Claude Gauthier, vice–président de CROP. "Lorsque nous avons appris la mort du jeune soldat québécois, nous avons examiné le taux de réponse selon les périodes. Il y a une différence significative", dit–il.

On ne peut être absolument certain que la mort de Simon Longtin a fait une différence, mais pour M. Gauthier, "c'est une hypothèse qu'on ne peut s'empêcher d'exprimer. On a l'impression que les gens se sont raidis à l'annonce de ce décès."

Le soldat Longtin, 23 ans, est mort dans la nuit du 19 août lorsque le véhicule blindé léger qu'il conduisait a roulé sur un engin explosif improvisé.

"Vos résultats ne me surprennent pas. Je crois que le taux d'appui baissera encore avec le rapatriement du corps et les funérailles du soldat", commente Jack Granatstein, professeur à la retraite de l'Université York de Toronto et grand spécialiste de l'histoire militaire canadienne. "Lorsqu'il a été question du déploiement de Valcartier, je me suis dit qu'à la suite des premiers décès on verrait une des deux choses suivantes, soit une baisse encore plus marquée des appuis des Québécois ou un ralliement autour du bien–fondé de la mission. Il semble bien que la première réaction ait prévalu."

Un autre question du sondage portait sur l'appui au déploiement des troupes canadiennes en Afghanistan jusqu'à la fin de la mission, en février 2009. Les 17 et 18 août, 38% des répondants disaient qu'il fallait laisser la mission se poursuivre jusqu'en 2009. Les 19 et 20 août, seulement 25% d'entre eux pensaient la même chose.

Par ailleurs, 64% des personnes se disaient en désaccord partiel ou complet avec la mission militaire canadienne les 17−18 août, comparativement à 67% chez les personnes contactées le 19 ou le 20 août. Ici, l'écart est négligeable, selon M. Gauthier.

L'opposition des Québécois augmente

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: 41
SOURCE: La Presse
BYLINE: André Duchesne
WORD COUNT: 642

La mort d'un premier soldat de Valcartier, Simon Longtin, survenue dimanche en Afghanistan, a eu un effet immédiat dans l'opinion publique québécoise. Du jour au lendemain, l'opposition au déploiement des militaires de Valcartier dans ce pays a augmenté de plusieurs points.

C'est ce que révèle un sondage CROP réalisé pour le compte de LaPresse, du 17 au 20 août, auprès de 601 résidants du Québec. Au cours d'entrevues téléphoniques réalisées les 17 et 18 août, 57 % des répondants disaient désapprouver l'envoi de soldats de Valcartier en Afghanistan. Or, le lendemain et le surlendemain, soit dans les heures suivant la mort du soldat Longtin, cette opposition grimpait à 68 %.

A l'inverse, avant la mort du soldat Longtin, 37 % des Québécois disaient appuyer le déploiement des soldats de Valcartier. Après son décès, seulement 28% d'entre eux affirmaient la même chose.

En dépit d'une marge d'erreur de quatre points de pourcentage sur l'ensemble de l'échantillonnage, cet écart n'est pas négligable, affirme Claude Gauthier, vice−président de CROP. "Lorsque nous avons appris la mort du jeune soldat québécois, nous avons examiné le taux de réponse selon les périodes. Il y a une différence significative", dit−il.

On ne peut être absolument certain que la mort de Simon Longtin a fait une différence, mais pour M. Gauthier, " c'est une hypothèse qu'on ne peut s'empêcher d'exprimer. On a l'impression que les gens se sont raidis à l'annonce de ce décès." Le soldat Longtin, 23 ans, est mort dans la nuit du 19 août lorsque le véhicule blindé léger (VBLIII) qu'il conduisait a roulé sur un engin explosif improvisé.

"Vos résultats ne me surprennent pas. Je crois que le taux d'appui baissera encore avec le rapatriement du corps et les funérailles du soldat", commente Jack Granatstein, professeur à la retraite de l'Université York de Toronto et grand spécialiste de l'histoire militaire canadienne. "Lorsqu'il a été question du déploiement de Valcartier, je me suis dit qu'à la suite des premiers décès on verrait une des deux choses suivantes une baisse encore plus marquée des appuis des Québécois ou un ralliement autour du bien−fondé de la mission. Il semble bien que la première réaction ait prévalu."

Une autre question du sondage portait sur l'appui au déploiement des troupes canadiennes en Afghanistan jusqu'à la fin de la mission, en février 2009. Les 17 et 18 août, 38% des répondants disaient qu'il fallait laisser la mission se poursuivre jusqu'en 2009. Les 19 et 20 août, seulement 25% d'entre eux pensaient la même chose. Par ailleurs, 64% des personnes se disaient en désaccord partiel ou complet avec la mission militaire canadienne les 17−18 août, comparativement à 67% chez les personnes contactées le 19 ou le 20 août. Ici, l'écart est négligeable, selon M. Gauthier.

"La catastrophe attendue dans l'opinion publique québécoise est déjà chose du passé, croit pour sa part Marc−André Boivin, directeur adjoint du Réseau francophone sur les opérations de paix affilié à l'Université de Montréal. La chute marquée de l'appui date davantage de l'an dernier."

Et cette chute n'est pas unique au Québec. "Les Canadiens anglais ont commencé à se poser des questions lorsqu'on a commencé à rapatrier des corps en 2006", a–t–il ajouté. Bien sûr, le taux d'appui est plus fort, de 10 à 15%, au Canada anglais; mais les courbes des appuis au Québec et dans le reste du pays sont parallèles.

A cet effet, mentionnons que les plus récents sondages pan–canadien indiquaient que la moitié des répondants souhaitaient un rapatriement des troupes avant la fin du mandat de février 2009.

Avant de sauter aux conclusions, il faut être prudent, dit–il. "Une tendance lourde ne se mesure pas avec un sondage mais sur plusieurs mois." MM. Boivin et Granatstein partagent l'opinion que la forte couverture médiatique de la mort d'un premier soldat de Valcartier a influencé les répondants.

Le corps du soldat Longtin arrivera à la base de Trenton mercredi

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: 41
SOURCE: PC
DATELINE: Trenton
WORD COUNT: 185

Le corps du soldat Simon Longtin, tué dimanche en Afghanistan, arrivera à la base des Forces armées canadiennes de Trenton aujourd'hui. Le Longueuillois de 23 ans a perdu la vie quand son véhicule blindé léger a sauté sur une bombe artisanale. C'est le premier soldat du Royal 22e Régiment, basé à Valcartier, à mourir en Afghanistan.

Lundi soir, dans un communiqué, la famille du soldat Longtin a fait écho aux commentaires des frères d'armes du défunt, en peignant le portrait d'un jeune soldat fier de sa vie militaire et de sa participation à la mission canadienne en Afghanistan.

"Il n'est jamais facile pour des parents de perdre un de leurs enfants, indiquait le communiqué. Nous sommes dévastés par la mort de notre Simon, disparu dignement alors qu'il servait son pays avec beaucoup d'honneur et de fierté auprès de ses frères d'armes en Afghanistan."

Lors d'une cérémonie sobre à l'aéroport de Kandahar lundi, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille du soldat Longtin. Le corps du défunt avait ensuite été placé dans le Hercule C−130 qui devait le ramener au Canada.

Des sourires, mais pas d'accord majeur

PUBLICATION:	Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE:	2007.08.22
SECTION:	Actualités
PAGE:	40
SOURCE:	PC
BYLINE:	Karine Fortin
PHOTO:	Photo − PC
DATELINE:	Montebello
ILLUSTRATION:	George W. Bush, Stephen Harper et Felipe Calderon étaientréunis au Château Montebello, le long de la rivière des Outaouais, depuis lundi midi.
WORD COUNT:	750

Les trois leaders des pays nord−américains se sont quittés le sourire aux lèvres, hier après un sommet écourté par l'ouragan Dean, qui a frappé au cours des dernières heures la péninsule du Yucatan, au Mexique.

Leurs discussions leur ont peut−être permis de resserrer leurs liens d'amitié et de faire le point sur le travail accompli afin de faciliter le commerce sur le continent. Comme prévu, elles n'ont cependant débouché sur aucun accord majeur.

Le premier ministre Stephen Harper, le président américain George W. Bush et le président mexicain Felipe Calderon ont clôturé leur rencontre vers midi par un point de presse au cours duquel ils sont demeurés avares de détails sur le contenu de leur réunions.

Dans ses remarques, M. Harper s'est contenté de souligner que les trois pays entretenaient des relations "pacifiques et productives" et que les discussions avaient permis "d'échanger nos points de vue respectifs et de faire le point sur les défis que nous devons relever ensemble".

Un communiqué conjoint a toutefois permis d'apprendre que les gouvernements avaient profité du sommet de deux jours au Château Montebello pour "concrétiser" quatre plans de coopération, dont un en prévision d'une pandémie de grippe, un autre sur la propriété intellectuelle et un troisième sur les sciences et technologies énergétiques.

Le dernier vise une plus grande harmonisation de la réglementation des trois pays, sans pour autant mettre en péril la santé et la sécurité des consommateurs et sans sacrifier la souveraineté de chacun des Etats sur son territoire.

Un comité sera mis sur pied afin de coordonner les travaux. Si l'on en croit les documents d'information remis aux médias, le groupe dont la composition n'a pas été rendue publique aura en outre pour mandat de "faire rapport aux dirigeants, aux ministres et à la population" sur les progrès réalisés.

Cette mesure est de nature à calmer un peu les critiques qui reprochent aux gouvernements du Canada, des Etats−Unis et du Mexique de taire leurs véritables intentions et de s'abriter derrière le Partenariat sur la sécurité et la prospérité (PSP) mis sur pied en 2005 pour préparer une union économique des Amériques semblable à l'Union européenne.

MM. Harper, Bush et Calderon ont d'ailleurs tous trois tenté de rassurer leurs populations respectives, inquiètes des conséquences du PSP.

Après s'être payé la tête des manifestants, lundi, le premier ministre canadien s'en est pris au chef de l'opposition libérale Stéphane Dion, tournant en ridicule certains de ses propos au sujet du PSP.

Le conservateur a cité en exemple le cas des bonbons à la gelée (jellybeans) dont la recette est différente au Canada et aux Etats−Unis, en raison des exigences réglementaires. "Notre identité sera−t−elle en danger si on change ces règles? M. Dion le pense, mais pas nous", a−t−il lancé.

Le président Bush s'est pour sa part dit "amusé" par les spéculations de ses adversaires qui l'accusent d'avoir ourdi un grand complot afin de construire une autoroute géante reliant le Mexique au Canada, en passant par le Texas.

Copieusement critiqués pour leur silence au sujet du PSP, les leaders ont décidé de faire connaître leurs priorités en prévision du prochain sommet. L'amélioration de la compétitivité du continent, l'énergie durable, les frontières et la protection civile en cas d'urgence sont au menu.

Un meilleur contrôle des importations de biens et d'aliments sera aussi à l'ordre du jour, dans la foulée du rappel la semaine dernière par la société Mattel de 18 millions de jouets fabriqués en Chine et contenant du plomb.

Pas d'harmonie sur tout

Ce n'est cependant pas parce qu'ils prêchent l'harmonisation que les dirigeants réussissent à atteindre l'harmonie à tout coup. Au terme de leur rencontre bilatérale, le premier ministre Harper et le président Bush ont en effet dû conclure qu'ils avaient des opinions divergentes sur la propriété du Passage du Nord−Ouest, qui relie les océans Atlantique et Pacifique au nord du continent.

Le Canada affirme que le passage fait partie de son territoire et qu'il en est propriétaire, alors que les Etats−Unis arguent qu'il s'agit d'eaux internationales. Malgré ce désaccord, le résident de la Maison−Blanche s'est dit heureux de voir le Canada investir pour défendre sa souveraineté dans l'Arctique, contestée par plusieurs pays européens dont la Russie.

M. Bush a par ailleurs salué la présence canadienne en Afghanistan et déclaré que le pays était en train d'écrire "le premier chapitre de ce qui constituera le fondement d'une paix durable au XXIe siècle".

Cette déclaration survient deux jours après la mort du soldat Simon Longtin, de la base de Valcartier, 67e militaire canadien tué dans le cadre de la mission en Asie centrale. Quelque 2300 militaires canadiens sont actuellement en Afghanistan, comparativement à 23 000 Américains.

Projet de film sur la guerre en Afghanistan

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.22
SECTION: Arts
PAGE: 40
SOURCE: AFP
DATELINE: Los Angeles
WORD COUNT: 172

L'histoire d'une opération manquée d'une unité de l'armée américaine tentant de capturer un leader taliban en Afghanistan va être adaptée au grand écran, a rapporté hier la presse spécialisée.

Dernier exemple du désir d'Hollywood de porter à l'écran les conflits en Irak et en Afghanistan, Lone Survivor est tiré du livre éponyme de Marcus Luttrell. Les droits ont été achetés par le studio Universal, indique le magazine spécialisé Variety.

M. Luttrell a fait partie d'une équipe de quatre soldats envoyés en Afghanistan en 2005 avec pour mission de capturer un haut responsable taliban. L'équipée a été un échec face à des dizaines de talibans. Il a été le seul rescapé de son équipe, après été secouru par des villageois afghans.

Lone Survivor doit être dirigé par Peter Berg, dont le prochain film, sur un complot terroriste en Arabie Saoudite, doit sortir en septembre.

Plusieurs autres films ayant pour sujet la guerre en Afghanistan ou en Irak doivent bientôt sortir dans les salles, dont Dans la vallée d'Elah, Lions for Lambs, Grace Is Gone et Charlie Wilson's War.

Affaires publiques et Afghanistan à la SRC

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.22
SECTION: Arts
PAGE: 37
BYLINE: Magny, André
PHOTO: Courtoisie Radio−canada
ILLUSTRATION: Alain Gravel
WORD COUNT: 348

Le vice−président principal de Radio−Canada, Sylvain Lafrance, et le directeur général de l'Information, Alain Saulnier, ont dévoilé hier les faits saillants de la programmation de l'Information de Radio−Canada. Au menu : principalement l'Afghanistan et deux nouveaux magazines d'affaires publiques.

Enjeux est mort, vive Enquête, pourrait−on dire à la lueur de la nouvelle grille horaire. Alain Gravel aura désormais pour mandat tous les jeudis à 21 h, si on se fie au communiqué émis par la société d'État, "de débusquer des sujets méconnus qui ont un impact considérable sur notre collectivité, de dévoiler le rôle, les motifs et les objectifs des principaux acteurs de l'événement, de découvrir la vérité même si cela indispose".

La couverture internationale sera sans doute plus présente cet automne à la télé de Radio−Canada avec Une heure sur Terre. Fait intéressant, l'émission animée par le député Jean−François Lépine, sera enregistrée devant public et comprendra divers segments englobant entrevues, discussions ou reportages.

Cette nouvelle émission attendue débutera le 26 septembre et sera diffusée à 21 h. L'animateur accueillera ceux et celles qui sont au coeur de l'actualité internationale ou qui ont joué un rôle de premier plan dans leur pays.

Avec le départ des soldats québécois vers l'Afghanistan, on sent que Radio−Canada se donne comme objectif d'assurer une meilleure couverture médiatique.

Ainsi, le chef du bureau parlementaire à Ottawa, Patrice Roy, est à Kandahar avec les Forces canadiennes jusqu'au 9 septembre. Jean−François Bélanger le remplacera et y sera un mois supplémentaire.

Bernard Derome y présentera même le Téléjournal, les 4 et 5 septembre. Par ailleurs, un dossier spécial préparé par Jean−François Lépine, Mission Kandahar : le Canada en guerre, diffusé le 3 septembre à 19 h, expliquera la situation de l'Afghanistan et les enjeux de la mission canadienne.

La radio ne sera pas en reste côté international. Le journaliste Akli Aït Abdallah s'intéressera au Kurdistan irakien, cette région autonome du nord de l'Irak. Il proposera cet automne ses reportages à la radio, dans le cadre de l'émission Dimanche Magazine ainsi que via Internet. Voilà un bel exemple de ce qu'on appelle l'intégration des salles de nouvelles !

Réaction prévisible, problème tenace

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.22
SECTION: Forum
PAGE: 19
SOURCE: La Presse
BYLINE: Marissal, Vincent
WORD COUNT: 737

La réaction était aussi prévisible, malheureusement, que l'incident qui l'a provoquée les Québécois, qui étaient déjà majoritairement contre la mission canadienne en Afghanistan, s'y opposent encore plus depuis la mort, dimanche, du jeune soldat Simon Longtin.

C'était prévisible, mais le bond est impressionnant. Près de sept Québécois sur 10 sont en désaccord avec cette mission et, dans une proportion égale, veulent que nos soldats soient rapatriés avant la date d'échéance prévue de 2009.

Réaction émotive normale d'une population qui ne comprend pas très bien ce que la mort d'un jeune homme de 22 ans fauché par une bombe artisanale a à faire avec les grands principes démocratiques qui justifiaient au départ cette mission. Elle ne comprend pas parce que le gouvernement lui–même est incapable de le lui expliquer. Alors, Stephen Harper aura beau nommer un nouveau ministre de la Défense, il aura beau essayer d'"humaniser" la mission, c'est peine perdue, il ne gagnera pas cette bataille de l'opinion publique.

Les chiffres de notre plus récent CROP sont clairs à ce sujet aussi : le remaniement a eu autant d'effet au sein de l'électorat qu'un coup d'épée dans l'eau. Ça aussi, c'était prévisible.

La mort de Simon Longtin est–elle plus acceptable, moins tragique, parce que c'est Peter MacKay, et non Gordon O'Connor, qui lui rend hommage ?

L'Afghanistan, on le savait, mais cela devient encore plus évident, est devenu le talon d'Achille du gouvernement Harper. Ses adversaires l'ont compris et tapent sans ménagement sur le clou. Le NPD clame haut et fort qu'il est le seul parti de la paix et gagne des points (notamment dans Outremont) chaque fois qu'un soldat canadien tombe en Afghanistan. Les libéraux de Stéphane Dion, eux, rappellent dans presque toutes leurs sorties publiques, tous leurs communiqués, que M. Harper est un émule de George Bush. Et le Bloc a toujours joué la carte de la paix aussi, militant notamment pour la fin de la mission en 2009.

Et pourtant, même si l'avenir politique de M. Harper semble aussi noir que celui des soldats de Valcartier à Kandahar, il a toutes les chances au monde de s'en tirer indemne. Comment ? Fort simple. En politique, comme à la guerre, on tire d'abord notre force de la faiblesse de nos adversaires.

Le simple fait que les trois partis d'opposition n'arrivent pas à arracher plus de plumes au Parti conservateur malgré l'opposition généralisée à la guerre en Afghanistan représente en soi une grande consolation pour Stephen Harper.

C'est particulièrement vrai du Parti libéral de Stéphane Dion, la seule solution de rechange plausible au parti au pouvoir à Ottawa. Comment expliquer que les libéraux ne profitent pas plus du désenchantement des Canadiens envers les politiques conservatrices ? Une grande partie de la réponse tient dans le chef lui–même, Stéphane Dion, qui ne passe toujours pas très bien dans la population.

Mais ce qui est encore plus inquiétant pour les libéraux, c'est que nombre de leurs électeurs leur tournent le dos, en ce moment, parce qu'ils n'aiment pas le chef.

Voilà pourquoi les trois élections partielles (Roberval, Saint−Hyacinthe et Outremont) du 17 septembre sont si importantes pour M. Dion. Personne ne s'attend à ce que les libéraux prennent Roberval et Saint−Hyacinthe. Mais supposons qu'ils n'y récoltent que 10 à 15 % des voix et, surtout, ô horreur ! qu'ils perdent Outremont. Là, vraiment, Stéphane Dion serait dans un sérieux pétrin.

Ce n'est pas impossible. Le NPD fait apparemment très bien dans Outremont et son candidat, Thomas Mulcair, n'a pas acquis frauduleusement sa réputation se bagarreur impitoyable.

Ce que les libéraux chuchotent ces jours−ci dans Outremont, c'est que M. Dion n'est pas très "vendeur". Les néo−démocrates, eux, affirment, chiffres à l'appui, qu'ils sont deuxièmes, pas très loin du libéral Jocelyn Coulon. Il suffirait d'un léger transfert de votes vers le Bloc ou le PC ; ou encore, qu'un certain nombre d'électeurs libéraux décide de rester à la maison, surtout que c'est une partielle, et le NPD pourrait rafler le deuxième siège de son histoire au Québec (la première fois, c'était dans une partielle dans Chambly, en 1990, avec le candidat Phil Edmunston).

La partie est plus facile pour Stephen Harper. Un seul gain dans une des trois circonscriptions, et ce sera une grande avancée pour les conservateurs. Imaginez deux gains, dans Roberval et Saint−Hyacinthe (les conservateurs sont invisibles à Outremont).

Imaginez, en plus, deux gains malgré l'Afghanistan. Là, c'est Stéphane Dion et Gilles Duceppe qui sentiraient la soupe chaude.

Pour joindre notre chroniqueur vincent.marissal@lapresse.ca

Un bilan de coopération et de respect

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.22
SECTION:	Manchette
PAGE:	4
PHOTO:	Presse Canadienne
ILLUSTRATION:	George W. Bush, Stephen Harper et Felipe Calderon ont faitle bilan de leur rencontre de deux jours à Montebello, hier.
WORD COUNT:	612

Le Sommet de Montebello a pris fin hier alors que George W. Bush, Felipe Calderon et Stephen Harper ont fait le bilan de leur rencontre à peine 22 heures après leur arrivée sur le site du Château Montebello, transformé pour l'occasion en véritable forteresse.

Devant près d'une centaine de journalistes canadiens, américains et mexicains, les visiteurs ont d'abord remercié leur hôte, le premier ministre Stephen Harper.

Le président Bush a remercié particulièrement les employés du Château en disant qu'il avait bien mangé et reçu un bel accueil, ce qui a ravi tout le personnel de l'établissement.

Le président Calderon a dit lui aussi avoir apprécié son séjour, qu'il a dû écourter de quelques heures afin de retourner dans son pays en raison du passage de l'ouragan Dean. Sa famille avait passé le week–end dernier avec celle de la famille Harper et le leader mexicain a promis de rendre la pareille à son hôte à Mexico.

RuMeurs et réalité

A un journaliste américain qui venait de demander si les discussions avaient porté sur la construction d'une superautoroute entre les trois pays, et si les ententes ratifiées représentent une menace à l'identité nationale du Canada et du Mexique, le président Bush a paru amusé.

"Je suis amusé d'entendre les spéculations politiques entourant nos discussions. Ce ne sont que des tactiques pour faire peur aux gens. Quand vous avez été en politique aussi longtemps que moi, vous savez pourquoi ils le font. Mais c'est comique de voir la différence entre la réalité de nos discussions et ce qu'on voit dans les reportages", a répondu le président Bush.

A son tour, le premier ministre Stephen Harper a donné en exemple l'intervention d'un chef d'entreprise rencontré en matinée qui voulait que les normes touchant les jelly beans soient les mêmes au Canada qu'aux États–Unis, profitant de l'occasion pour tourner en dérision le chef libéral Stéphane Dion.

"Est–ce que la souveraineté du Canada est menacée parce que nous avons discuté des normes touchant les jelly beans ? Stéphane Dion pense que oui. Moi, je pense que non" a ajouté le premier ministre Harper, avant de rappeler que c'est l'ancien premier ministre libéral Paul Martin qui avait lancé l'idée de ces sommets entre les trois pays.

L'Afghanistan

Parlant de l'Afghanistan, le président Bush a louangé les efforts du Canada qui y a envoyé ses meilleurs soldats. Il a rappelé que les sacrifices faits en Asie pour la liberté avaient permis de transformer cette partie du monde. "La liberté est la base de tout. C'est elle qui va transformer le 21e siècle" a–t–il lancé.

Le président mexicain a pour sa part répondu longuement aux questions des journalistes malgré le fait qu'il a dû devancer son départ afin de retourner dans son pays. Le président Bush lui a d'ailleurs offert l'aide de son pays en cas de besoin. Il a rappelé que les autorités américaines suivaient la situation de prêt et qu'elles étaient prêtes à intervenir pour aider leurs voisins mexicains.

Dans les discussions bilatérales entre les deux pays, les efforts visant à renforcer la sécurité le long de la frontière et la lutte aux narcotrafiquants progressent, mais le président Bush a indiqué que le plan d'action n'était pas encore prêt. "Nous ne savons pas encore quand notre plan sera déposé, mais lorsqu'il le sera, vous pouvez être assuré qu'il pourra contrer la violence et la lutte aux narcotrafiquants. J'espère que le Congrès nous appuiera dans nos efforts car ce sera dans notre intérêt".

Le premier ministre Harper a renchéri en disant que la question des narcotrafiquants était également d'intérêt pour le Canada puisque les répercussions du commerce de la drogue se font sentir jusqu'au Canada.

La base la plus sûre attaquée deux fois

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.22
SECTION: Manchette
PAGE: 3
SOURCE: PC
DATELINE: Kandahar
WORD COUNT: 61

Perçu jusqu'ici comme l'une des bases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan, le camp Nathan Smith a subi deux violentes attaques à la roquette ces derniers jours, a révélé hier le lieutenant colonel Bob Chamberlain.

La première attaque est survenue dans la nuit du 13 août, alors que la seconde a été perpétrée dans la nuit du 18 août.

Plus de Québécois désapprouvent l'envoi de soldats en Afghanistan

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.22
SECTION:	Manchette
PAGE:	3
SOURCE:	La Presse
PHOTO:	Presse Canadienne
ILLUSTRATION:	Le ministre de la Défense Peter MacKay a rencontré lessoldats de la base de Valcartier qui partaient pour l'Afghanistan.
WORD COUNT:	702

La mort d'un premier soldat de Valcartier, Simon Longtin, survenue dimanche en Afghanistan, a eu un effet immédiat dans l'opinion publique québécoise. Du jour au lendemain, l'opposition au déploiement des militaires de Valcartier dans ce pays a augmenté de plusieurs points.

C'est ce que révèle un sondage CROP réalisé pour le compte de La Presse, du 17 au 20 août, auprès de 601 résidants du Québec. Au cours d'entrevues téléphoniques réalisées les 17 et 18 août, 57 % des répondants disaient désapprouver l'envoi de soldats de Valcartier en Afghanistan. Or, le lendemain et le surlendemain, soit dans les heures suivant la mort du soldat Longtin, cette opposition grimpait à 68 %.

A l'inverse, avant la mort du soldat Longtin, 37 % des Québécois disaient appuyer le déploiement des soldats de Valcartier. Après son décès, seulement 28 % d'entre eux affirmaient la même chose.

En dépit d'une marge d'erreur de quatre points de pourcentage sur l'ensemble de l'échantillonnage, cet écart n'est pas négligeable, affirme Claude Gauthier, vice−président de CROP. "Lorsque nous avons appris la mort du jeune soldat québécois, nous avons examiné le taux de réponse selon les périodes. Il y a une différence significative", dit−il.

On ne peut être absolument certain que la mort de Simon Longtin a fait une différence, mais pour M. Gauthier, "c'est une hypothèse qu'on ne peut s'empêcher d'exprimer. On a l'impression que les gens se sont raidis à l'annonce de ce décès."

Le soldat Longtin, 23 ans, est mort dans la nuit du 19 août lorsque le véhicule blindé léger (VBLIII) qu'il conduisait a roulé sur un engin explosif improvisé.

"Vos résultats ne me surprennent pas. Je crois que le taux d'appui baissera encore avec le rapatriement du corps et les funérailles du soldat", commente Jack Granatstein, professeur à la retraite de l'Université York de Toronto et grand spécialiste de l'histoire militaire canadienne. "Lorsqu'il a été question du déploiement de Valcartier, je me suis dit qu'à la suite des premiers décès on verrait une des deux choses suivantes une baisse encore plus marquée des appuis des Québécois ou un ralliement autour du bien−fondé de la mission. Il semble bien que la première réaction ait prévalu."

L'appui au déploiement

Une autre question du sondage portait sur l'appui au déploiement des troupes canadiennes en Afghanistan jusqu'à la fin de la mission, en février 2009. Les 17 et 18 août, 38 % des répondants disaient qu'il fallait laisser la mission se poursuivre jusqu'en 2009. Les 19 et 20 août, seulement 25 % d'entre eux pensaient la même

chose.

Par ailleurs, 64 % des personnes se disaient en désaccord partiel ou complet avec la mission militaire canadienne les 17 au 17 août, comparativement à 67 % chez les personnes contactées le 19 ou le 20 août. Ici, l'écart est négligeable, selon M. Gauthier.

"La catastrophe attendue dans l'opinion publique québécoise est déjà chose du passé, croit pour sa part Marc−André Boivin, directeur adjoint du Réseau francophone sur les opérations de paix affilié à l'Université de Montréal. La chute marquée de l'appui date davantage de l'an dernier."

Et cette chute n'est pas unique au Québec. "Les Canadiens anglais ont commencé à se poser des questions lorsqu'on a commencé à rapatrier des corps en 2006", a−t−il ajouté. Bien sûr, le taux d'appui est plus fort, de 10 à 15 %, au Canada anglais ; mais les courbes des appuis au Québec et dans le reste du pays sont parallèles.

A cet effet, mentionnons que les plus récents sondages pancanadiens indiquaient que la moitié des répondants souhaitaient un rapatriement des troupes avant la fin du mandat de février 2009.

Avant de sauter aux conclusions, il faut être prudent, dit−il.

"Une tendance lourde ne se mesure pas avec un sondage mais sur plusieurs mois."

MM. Boivin et Granatstein partagent l'opinion que la forte couverture médiatique de la mort d'un premier soldat de Valcartier a influencé les répondants.

Écart hommes−femmes

Autre constat : les femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes de s'opposer à la mission. Un écart d'une telle importance qu'il a surpris Claude Gauthier.

Chez les hommes, 43 % approuvent l'envoi des soldats de Valcartier en Afghanistan, alors que ce taux n'est que de 24 % chez les femmes. Lorsqu'on leur demande s'il faut laisser la mission se terminer en 2009 ou rapatrier les militaires canadiens plus tôt que prévu, 46 % des hommes répondent qu'il faut respecter la date butoir, alors que seulement 20 % des femmes sont de cet avis.

Opposition mondiale

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.22
SECTION:	Actualités
PAGE:	5
BYLINE:	Cameron, Daphné
WORD COUNT:	129

La majorité des citoyens des pays impliqués dans le conflit en Aghanistan sont contre la guerre, indiquent les sondages. Les Polonais, qui ont perdu leur premier soldat le 14 août dernier, mènent présentement le bal avec un taux d'opposition de 78 %. Du côté de l'Allemagne, qui compte 32 morts, le pourcentage se situe à 64 %, un bond de 10 % en deux mois. Pour 84 % des Britanniques, les Forces armées sont "probablement trop présentes" en Irak et en Afghanistan, selon une étude de YouGov menée en mars. En Italie enfin, 54 % de la population jugent négativement le maintient des 2000 soldats en sol afghan.

L'appui à la guerre chute

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: 5
BYLINE: Cameron, Daphné
PHOTO: photo reuters
ILLUSTRATION: Le camp Nathan Smith était perçu jusqu'ici comme l'une desbases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan. – photothèque le soleil; Le corps du soldat Simon Longtin, tué dimanche en Afghanistan, arrivera à la base des Forces armées canadiennes de Trenton aujourd'hui. Sur la photo, le cercueil est transporté lors d'une cérémonie à Kandahar.
WORD COUNT: 491

La mort d'un premier soldat québécois près de Kandahar a fait chuter l'appui à la mission canadienne en Afghanistan. Dans les deux jours suivant le décès de Simon Longtin, les Québécois étaient déjà plus nombreux à désapprouver l'envoi de troupes de Valcartier et à exiger le rapatriement des combattants canadiens avant 2009, révèle un sondage CROP–La Presse.

"C'est sûr qu'un premier mort, ça frappe l'imaginaire, explique le responsable de l'étude, Claude Gauthier. On sent déjà qu'il y a eu un glissement de l'opinion publique vers la désapprobation."

L'enquête de la maison CROP a été menée auprès de 600 personnes entre le 17 et le 20 août. Les résultats du sondage démontrent que le taux d'opposition à l'envoi de troupes québécoises est passé de 57 %, les 17 et 18 août, à 68 %, les 19 et 20 août. De plus, 69 % des sondés souhaitaient le retrait des soldats canadiens avant l'échéance de 2009, les 19 et 20 août, contre 57 % les deux jours précédents. Ce changement spontané dans l'opinion publique coïncide avec la mort de Simon Longtin, le 19 août.

"On parle d'un événement hyper médiatisé, note Claude Gauthier. Même si ça reste une hypothèse, on peut croire que ce premier décès a résonné de manière importante dans la population."

Les femmes plus pacifistes

L'appui à la guerre en Afghanistan est également plus marqué chez les hommes. "On a découvert que seulement 22 % des femmes présentaient une attitude favorable à l'intervention militaire contre 41 % chez les hommes", dit Claude Gauthier. Fait surprenant, selon le chercheur, les anglophones et les allophones sondés avaient une opinion sur la question très proche de celle des Québécois "de souche".

Quant à l'attitude générale par rapport à la mission militaire canadienne, 65 % des sondés se sont dits "plutôt en désaccord" ou "tout à fait en désaccord". "De ce côté il n'y a pas de changement radical, affirme le sondeur de la maison CROP. C'est tout à fait dans la foulée des autres sondages qu'on a vus cette année."

L'effet inverse

Une hausse du nombre de victimes québécoises ferait–t–elle davantage chuter les appuis à la guerre en Afghanistan ? "Probablement pas", croit le directeur adjoint du Réseau de recherche des opérations de paix de l'Université de Montréal, Marc–André Boivin. "C'est sûr que globalement, depuis que le gros du contingent est à Kandahar et qu'elle essuie des pertes, il y a une baisse d'appuis dans l'opinion publique au Québec et au Canada. Mais quand on oscille entre 60 et 70 % on a atteint une valeur plancher. A mon avis, c'est difficile

d'aller plus loin."

L'arrivée des soldats de Valcartier pourrait même engendrer un effet positif, croit–il. "Entendre des soldats expliquer en québécois ce qu'ils font pourrait avoir l'effet inverse à celui qu'on pourrait croire", conclut–il.

Le sondage CROP–La Presse a été mené auprès de 601 personnes entre le 17 et le 20 août inclusivement. La marge d'erreur est de 4 %.

dcameron@lesoleil.com

Violents tirs de roquette contre un camp canadien

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.22
SECTION:	Actualités
PAGE:	4
SOURCE:	PC
BYLINE:	Ouellet, Martin
DATELINE:	KANDAHAR
ILLUSTRATION:	Le camp Nathan Smith était perçu jusqu'ici comme l'une desbases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan.
WORD COUNT:	354

Perçu jusqu'ici comme l'une des bases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan, le camp Nathan Smith a subi deux violentes attaques à la roquette ces derniers jours, a révélé hier le lieutenant−colonel Bob Chamberlain.

La première attaque est survenue dans la nuit du 13 août, vers 2 h, alors que la seconde a été perpétrée vers 1 h 30 dans la nuit du 18 août. Dans les deux cas, les tirs de roquette ont atteint le périmètre de la base et ont été suivis par des échanges de coups de feu entre les insurgés et les militaires, a fait savoir la capitaine Johanne Blais des affaires publiques des Forces armées canadiennes. Aucun soldat canadien n'a été blessé au cours des affrontements.

Situé en périphérie de la ville de Kandahar, le camp Nathan Smith est la base de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), chargée de soutenir des projets de développement locaux et aider le gouvernement de Hamid Karzaï à établir son autorité dans la province de Kandahar, terreau des talibans au sud du pays.

La base est défendue par un peu plus de 200 soldats du groupement tactique du 3e Bataillon du Royal 22e Régiment.

"C'est la première fois que la base fait l'objet d'une attaque depuis mon arrivée ici", a déclaré le lieutenant−colonel Chamberlain, qui commande l'EPR depuis huit mois, et qui n'a pas précisé si les talibans avaient subi des pertes.

Ces attaques s'ajoutent à au moins trois autres perpétrées dans les derniers 15 jours contre des convois canadiens et dont la plus tragique a coûté la vie au soldat Simon Longtin, âgé de 23 ans, dans la nuit de dimanche.

Malgré une recrudescence manifeste des attentats à l'explosif et des attaques à la roquette contre les Canadiens, le commandant Chamberlain refuse d'y voir les résultats d'une nouvelle offensive organisée de la part des talibans.

"Pour moi, cela n'indique d'aucune façon un changement de climat. Cela indique simplement que nous sommes une cible potentielle comme toutes les autres bases (dans la province de Kandahar). C'est le prix à payer lorsqu'on travaille ici, un environnement où la menace est constante", a−t−il dit, lors d'une rencontre avec quelques journalistes canadiens au camp Nathan Smith.

Projet de film sur un raid manqué de l'armée états–unienne en Afghanistan

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.22
SECTION: CULTURE
PAGE: c8
BYLINE: AFP
WORD COUNT: 208

Los Angeles – L'histoire d'une opération manquée d'une unité de l'armée américaine tentant de capturer un leader taliban en Afghanistan va être adaptée au cinéma, a rapporté hier la presse spécialisée.

Dernier exemple du désir de Hollywood de porter à l'écran les conflits en Irak et en Afghanistan, Lone Survivor est tiré du livre du même nom de Marcus Luttrell. Les droits ont été achetés par le studio Universal, indique le magazine spécialisé Variety. M. Luttrell a fait partie d'une équipe de quatre soldats envoyés en Afghanistan en 2005 avec pour mission de capturer un haut responsable taliban. L'équipée a été un échec face à des dizaines de talibans. Il fut le seul rescapé de son équipe, après avoir été secouru par des villageois afghans. Lone Survivor doit être dirigé par Peter Berg, dont le prochain film, sur un complot terroriste en Arabie saoudite, doit sortir en septembre. Plusieurs autres films ayant pour sujet la guerre en Afghanistan ou en Irak doivent bientôt sortir dans les salles, dont Dans la vallée d'Elah, Lions for Lambs, Grace Is Gone et Charlie Wilson's War.

Lettres: Défendons les jeunes soldats: exigeons leur retour !

PUBLICATION:	Le Devoir
DATE:	2007.08.22
SECTION:	ÉDITORIAL
PAGE:	a6
BYLINE:	Charles Lemieux
WORD COUNT:	217

Le jeune soldat Simon Longtin, originaire de Longueuil et âgé de 23 ans, a perdu la vie dimanche en Afghanistan. Comme cela s'est produit à la suite de la mort de chacun des 67 soldats canadiens depuis les dernières années, nous avons eu droit au lamentable spectacle des politiciens et des hauts gradés des Forces canadiennes défilant devant les médias pour «déplorer cette perte» et appeler la population à «manifester son appui moral aux soldats à l'occasion de cette dure épreuve».

Quels propos hypocrites venant de ceux−là mêmes qui envoient ces jeunes à la mort! Le Devoir rapportait les propos du major McLean, qui n'a pas évacué l'hypothèse qu'il y en aurait d'autres. Évidemment qu'il y en aura d'autres si cette intervention se poursuit! Il devient urgent que tous les opposants à cette guerre d'occupation, que le Canada mène en Afghanistan pour le compte des États−Unis et de l'OTAN, prennent effectivement en main la défense de la vie de ces jeunes soldats, qui sont nos fils et nos filles, nos ami−e−s, nos voisin−e−s.

Et la seule façon de le faire vraiment, c'est d'exiger leur retour immédiat au pays et la fin de la participation du Canada à cette intervention militaire injuste.

Charles Lemieux : Longueuil, le 20 août 2007

Lettres: La meilleure école pour nos soldats

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.22
SECTION: ÉDITORIAL
PAGE: a6
BYLINE: Yves Petit
WORD COUNT: 233

Etre en Afghanistan ou ne pas y être. Je réponds d'emblée que nos soldats doivent y être. Afin de former des officiers de qualité et des soldats courageux, l'expérience de la guerre est, je crois, la meilleure école.

Si le général Dallaire, lors de sa mission au Rwanda, avait eu cette expérience de la guerre, s'il n'avait pas été comme beaucoup de ses collègues officiers canadiens un militaire de salon, il aurait probablement agi différemment. Il serait sorti de sa caserne pour défendre les Rwandais agressés et il aurait porté assistance aux soldats belges qui ont finalement péri. N'ayant pas eu cette expérience du champ de bataille, il a agi en fonctionnaire, justifiant son inaction par une absence d'ordre venant de New York. Évidemment, la présence de soldats occidentaux en terre musulmane ne permettra d'aucune façon de façonner une solution permanente. Cela vaut autant pour l'Irak que pour l'Afghanistan. Ils y resteront cependant pour des raisons bien différentes des belles paroles de démocratie et de droits de la personne que Bush et Harper nous servent régulièrement. Nos soldats y seront aussi longtemps que les intérêts des Occidentaux en ce qui concerne le pétrole et la rivalité avec la Chine l'exigeront.

Yves Petit : Montréal, le 20 août 2007

Un camp canadien a essuyé deux attaques à la roquette

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.22
SECTION: LES ACTUALITÉS
PAGE: a3
BYLINE: Martin Ouellet
WORD COUNT: 567

Kandahar, Afghanistan – Perçu jusqu'ici comme l'une des bases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan, le camp Nathan Smith a subi deux violentes attaques à la roquette ces derniers jours, a révélé hier le lieutenant colonel Bob Chamberlain. La première attaque est survenue dans la nuit du 13 août, vers 2h (heure locale), alors que la seconde a été perpétrée vers 1h30 dans la nuit du 18 août. Dans les deux cas, les tirs de roquette ont atteint le périmètre de la base et ont été suivis par des échanges de coups de feu entre les insurgés et les militaires, a fait savoir la capitaine Johanne Blais, des affaires publiques des Forces armées canadiennes. Aucun soldat canadien n'a été blessé au cours des affrontements.

Situé en périphérie de la ville de Kandahar, le camp Nathan Smith est la base de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), chargée de soutenir des projets de développement locaux et d'aider le gouvernement de Hamid Karzaï à établir son autorité dans la province de Kandahar, terreau des talibans au sud du pays.

La base est défendue par un peu plus de 200 soldats du groupement tactique du 3e bataillon du Royal 22e Régiment.

«C'est la première fois que la base fait l'objet d'une attaque depuis mon arrivée ici», a déclaré le lieutenant colonel Chamberlain, qui commande l'EPR depuis huis mois.

Convois visés

Ces attaques s'ajoutent à au moins trois autres perpétrées au cours des 15 derniers jours contre des convois canadiens et dont la plus tragique a coûté la vie au soldat Simon Longtin, âgé de 23 ans, dans la nuit de dimanche.

Malgré une recrudescence manifeste des attentats à l'explosif et des attaques à la roquette contre les Canadiens, le commandant Chamberlain refuse d'y voir les résultats d'une nouvelle offensive organisée de la part des talibans.

«Pour moi, cela n'indique d'aucune façon un changement de climat. Cela indique simplement que nous sommes une cible potentielle comme toutes les autres bases [dans la province de Kandahar]. C'est le prix à payer lorsqu'on travaille ici, un environnement où la menace est constante», a–t–il dit lors d'une rencontre avec quelques journalistes canadiens au camp Nathan Smith.

Selon lui, les deux attaques survenues presque coup sur coup contre l'Équipe provinciale de reconstruction ne sont pas davantage l'illustration d'une montée de la violence dans le sud de l'Afghanistan que ne le seraient «deux fusillades deux soirs de suite à Toronto».

«Je n'accorderai pas plus d'importance à ces attaques, sinon pour dire que c'est l'oeuvre de quelques individus avec des lance–roquettes», a insisté le lieutenant colonel.

Fin des récoltes

Le commandant attribue davantage l'apparente escalade de la violence à un phénomène ponctuel, la fin des récoltes dans les campagnes afghanes. Avec la fin des labeurs, les talibans sont généralement plus en mesure de recruter de nouveaux soldats. Il n'est pas rare, a dit l'officier, de constater une légère croissance de l'activité des insurgés à ce temps–ci de l'année.

Mais sur une plus grande échelle, le fait demeure que la région de Kandahar est «plus sûre» qu'elle ne l'était il y a un an, a poursuivi le commandant.

«La tendance, c'est que les choses vont mieux. Il y a des moments où il y a des reculs, mais je vois une amélioration graduelle du niveau de sécurité», a–t–il analysé, persuadé que la population afghane tourne de plus en plus le dos aux talibans. «Je crois que la population commence à en avoir assez des combats», a soutenu le lieutenant colonel.

Duceppe est prêt pour des élections; Le chef du bloc met Harper en garde contre un discours du Trône

PUBLICATION:	Le Devoir
DATE:	2007.08.22
SECTION:	LES ACTUALITÉS
PAGE:	a3
BYLINE:	Castonguay, Alec
ILLUSTRATION:	Le Bloc québécois posera ses conditions pour appuyer undiscours du Trône et si elles ne sont pas remplies, Stephen Harper vivra avec les conséquences, estime Gilles Duceppe.
WORD COUNT:	786

Ottawa – Le chef du Bloc québécois prévient le premier ministre Stephen Harper qu'un nouveau discours du Trône serait «risqué» étant donné la position «fragile» du gouvernement minoritaire conservateur. Lors d'un entretien avec Le Devoir hier en prévision du caucus bloquiste qui s'ouvre aujourd'hui à Saint–Hyacinthe, Gilles Duceppe s'est dit prêt à aller en élections générales dès cet automne si un possible discours du Trône ne lui convenait pas.

Le remaniement ministériel de la semaine dernière à Ottawa a relancé avec force les rumeurs d'un nouveau discours du Trône. Cet exercice, qui vise à définir les priorités d'un gouvernement, pourrait avoir lieu à la mi–octobre, selon des sources fédérales. Tout comme les mesures budgétaires, le discours du Trône est un vote de confiance. Si le gouvernement est défait, des élections doivent être déclenchées. Le gouvernement Harper a d'ailleurs survécu au dernier budget grâce au Bloc québécois.

Si le premier ministre tente de relancer son gouvernement avec un discours du Trône, il devra faire bien attention, prévient Gilles Duceppe. «Il sait sûrement que c'est risqué, son gouvernement est fragile. S'il va de l'avant, il aura intérêt à bien consulter les autres partis [pour éviter les surprises]», soutient le chef du Bloc québécois.

Le parti souverainiste posera ses conditions pour appuyer un discours du Trône et si elles ne sont pas remplies, Stephen Harper vivra avec les conséquences, estime Gilles Duceppe. «On va avoir de nouvelles demandes, c'est sûr. Il ne s'agit pas d'être plus ou moins gentil avec le gouvernement, mais plutôt de défendre les intérêts du Québec. Si le Bloc ne retrouve pas ce qu'il cherche dans ce discours du Trône, on va voter contre, même si ça veut dire le déclenchement d'élections générales», dit–il.

Le chef du Bloc québécois, qui a vu sa formation politique reprendre du tonus dans les plus récents sondages menés au Québec, semble confiant. «On est prêt à aller en élections», lance–t–il. D'ailleurs, dès aujourd'hui à Saint–Hyacinthe, les 48 députés du Bloc (incluant le chef) feront rapport sur les préparatifs électoraux dans leurs comtés. «Le parti va être libre de dettes dans un mois, on a plus de deux millions de dollars ramassés dans les circonscriptions et la plateforme électorale est très avancée», explique Gilles Duceppe.

Trois priorités

A l'approche de la rentrée parlementaire, qui doit normalement avoir lieu le 17 septembre s'il n'y a pas de discours du Trône, le chef du Bloc s'est fixé trois dossiers prioritaires pour l'automne: la limitation du pouvoir fédéral de dépenser, l'environnement et l'Afghanistan. Trois sujets qui seraient d'ailleurs au coeur des exigences bloquistes dans un possible discours du Trône, affirme Gilles Duceppe.

Dans le cas de l'engagement canadien en Afghanistan, le Bloc québécois ne s'oppose pas à une nouvelle mission dans ce pays après février 2009. Si le gouvernement Harper propose, par exemple, de prendre en charge une autre province plus calme ou encore de réorienter la mission sur l'entraînement à l'armée nationale afghane, il pourrait obtenir l'appui du Bloc québécois. «On verra les propositions du gouvernement, mais ce qui est certain, c'est qu'il faudra avoir moins que 2500 soldats en Afghanistan en 2009», affirme Gilles Duceppe.

«Pour nous, il est clair que la mission de combat à Kandahar doit prendre fin en février 2009», tient rapidement à souligner le chef du Bloc. «Il faut envoyer un message clair à l'OTAN et prévenir tout de suite nos alliés.» Et d'ici février 2009, Gilles Duceppe espère que le Canada mettra un accent plus prononcé sur le développement et la diplomatie. «Il faut rééquilibrer la mission.»

En matière d'environnement, le Bloc espère toujours que le gouvernement imposera des cibles absolues de réduction des gaz à effet de serre, comme l'exige le protocole de Kyoto. De telles cibles, rejetées par les conservateurs, faciliteraient aussi la mise en place d'un marché du carbone efficace. «Il faut que Montréal puisse mettre en place une Bourse du carbone», estime Gilles Duceppe.

Dans le cas de la limitation du pouvoir fédéral de dépenser, le nouveau cheval de bataille du gouvernement Charest sur le front fédéral–provincial, le chef du Bloc promet de talonner le gouvernement Harper. «Lors du dernier budget, c'est un règlement financier qu'on a eu, pas un règlement fiscal. Pour vraiment régler le déséquilibre fiscal, il faut un transfert de points d'impôt ou de TPS. Il faut aussi limiter le pouvoir fédéral de dépenser, c'est la base pour que cessent les empiètements dans les champs de compétence du Québec», affirme Gilles Duceppe.

Il y en aura d'autres...

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.22
SECTION:	Forum
PAGE:	A20
COLUMN:	Forum
PHOTO:	Reuters
ILLUSTRATION:	Le cercueil du soldat Simon Longtin à Kandahar, tout justeavant qu'il ne soit rapatrié au pays.
WORD COUNT:	625

Le jeune soldat Simon Longtin, originaire de Longueuil et âgé de 23 ans, a perdu la vie dimanche en Afghanistan. Comme cela s'est produit à la suite de la mort de chacun des 66 soldats canadiens depuis les dernières années, nous avons eu droit au lamentable spectacle des politiciens et des officiers de haut rang des Forces canadiennes défilant devant les médias pour "déplorer cette perte" et appeler la population à "manifester son appui moral aux soldats à l'occasion de cette dure épreuve". Quels propos hypocrites venant de ceux−là mêmes qui envoient ces jeunes à la mort! Le major McLean a déclaré qu'il n'évacuait pas l'hypothèse qu'il y en aurait d'autres. Évidemment qu'il y en aura d'autres si cette intervention se poursuit! Il devient urgent que tous les opposants à cette guerre d'occupation, que le Canada mène en Afghanistan pour le compte des États−Unis et de l'OTAN, prennent effectivement en mains de défendre la vie de ces jeunes soldats, qui sont nos fils et nos filles, nos amis, nos voisins. Et la seule façon de le faire, c'est d'exiger leur retour immédiat au pays et la fin de la participation du Canada à cette intervention militaire injuste.

Charles Lemieux

Longueuil

Le quatrième

Un soldat est mort samedi dernier. Simon de son prénom. Mort sans avoir pu combattre, le soldat Longtin connaissait néanmoins les risques du métier et les périls de la mission dans ce lointain pays. A lire et voir le traitement médiatique dont il est fait l'objet depuis son décès, on pourrait croire qu'il est le premier Québécois mort en exercice en Afghanistan. Erreur, il est le quatrième de la province et le 67e au pays. Qui étaient les autres Québécois dont nous avons trop peu entendu parler? Bof, trois anglophones. On sait bien que notre sang vaut plus que le leur

Christopher Montreuil

Québec

A jeu ouvert

Dans son éditorial du 21 août, M. Pratte décrit ce qui a changé entre le raid de Dieppe, en 1942, et la guerre en Afghanistan de 2007. J'ajouterais à sa liste un changement majeur: le besoin du public de tout savoir. Par curiosité, pour être "dans le coup", parce qu'il y a eu des abus, pour avoir un sentiment de contrôle, pour être informé, fondamentalement. Et ça donne les lois d'accès à l'information, les commissions parlementaires publiques, les fuites. Il y a là un côté positif, dans une perspective de politiques internes. Nos préoccupations de citoyens vivant en démocratie ont débouché sur des droits et ils sont légitimes. Mais cela frôle l'absurde lorsqu'il est question de stratégies militaires. Date de retrait des troupes, état d'esprit des soldats, faiblesses des

missions. Tout est éventé au grand jour en une des médias. Et avec une certaine satisfaction! Les "ennemis" ne sont plus des États mais des groupes, hétérogènes et disparates, fondus dans les populations locales. Les codes et les moyens ont changé. Tous les coups sont permis. Avec un accès internet et un traducteur, nos informations stratégiques sont relayées sur le terrain, au loin. Pourtant, nous n'avons pas grands échos dans le sens inverse. La culture du secret ne semble pas trop embêter "l'ennemi". Peut−on gagner à jouer au poker à jeu ouvert contre quelqu'un qui tient son jeu dans ses mains? Dans un contexte similaire, la Deuxième Guerre mondiale, nous l'aurions probablement perdue...

Louise Fecteau

Saint−Jean−sur−Richelieu

Un camp canadien attaqué

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: A11
SOURCE: PC
WORD COUNT: 115

Perçu jusqu'ici comme l'une des bases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan, le camp Nathan Smith a subi deux violentes attaques à la roquette ces derniers jours, a révélé hier le lieutenant colonel Bob Chamberlain.

La première attaque est survenue dans la nuit du 13 août, vers 2h alors que la seconde a été perpétrée vers 1h30 dans la nuit du 18 août. Dans les deux cas, les tirs de roquette ont atteint le périmètre de la base et ont été suivis par des échanges de coups de feu entre les insurgés et les militaires. Aucun soldat canadien n'a été blessé au cours des affrontements.

Réaction prévisible, problème tenace

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: A11
BYLINE: Marissal, Vincent
WORD COUNT: 859

La réaction était aussi prévisible, malheureusement, que l'incident qui l'a provoquée: les Québécois, qui étaient déjà majoritairement contre la mission canadienne en Afghanistan, s'y opposent encore plus depuis la mort, dimanche, du jeune soldat Simon Longtin.

C'était prévisible, mais le bond est impressionnant. Près de sept Québécois sur 10 sont en désaccord avec cette mission et, dans une proportion égale, veulent que nos soldats soient rapatriés avant la date d'échéance prévue de 2009.

Réaction émotive normale d'une population qui ne comprend pas très bien ce que la mort d'un jeune homme de 22 ans fauché par une bombe artisanale a à faire avec les grands principes démocratiques qui justifiaient au départ cette mission. Elle ne comprend pas parce que le gouvernement lui–même est incapable de le lui expliquer. Alors, Stephen Harper aura beau nommer un nouveau ministre de la Défense, il aura beau essayer d'"humaniser" la mission, c'est peine perdue, il ne gagnera pas cette bataille de l'opinion publique.

Les chiffres de notre plus récent CROP sont clairs à ce sujet aussi: le remaniement a eu autant d'effet au sein de l'électorat qu'un coup d'épée dans l'eau. Ça aussi, c'était prévisible. On l'a assez dit, les remaniements visent d'abord à corriger ce qui cloche, même si on dit souvent qu'ils servent à relancer les gouvernements en perte de vitesse.

La mort de Simon Longtin est–elle plus acceptable, moins tragique, parce que c'est Peter MacKay, et non Gordon O'Connor, qui lui rend hommage? Poser la question, c'est y répondre.

L'Afghanistan, on le savait mais cela devient encore plus évident, est devenu le talon d'Achille du gouvernement Harper. Ses adversaires l'ont compris et tapent sans ménagement sur le clou. Le NPD clame haut et fort qu'il est le seul parti de la paix et gagne des points (notamment dans Outremont où il y aura élection partielle le 17 septembre) chaque fois qu'un soldat canadien tombe en Afghanistan. Les libéraux de Stéphane Dion, eux, rappellent dans presque toutes leurs sorties publiques, tous leurs communiqués, que M. Harper est un émule de George Bush. Et le Bloc a toujours joué la carte de la paix aussi, militant notamment pour la fin de la mission en 2009.

Et pourtant, même si l'avenir politique de M. Harper semble aussi noir que celui des soldats de Valcartier à Kandahar, il a toutes les chances au monde de s'en tirer indemne. Comment? Fort simple. En politique, comme à la guerre, on tire d'abord notre force de la faiblesse de nos adversaires.

Le simple fait que les trois partis d'opposition n'arrivent pas à arracher plus de plumes au Parti conservateur malgré l'opposition généralisée à la guerre en Afghanistan représente en soi une grande consolation pour Stephen Harper.

C'est particulièrement vrai du Parti libéral de Stéphane Dion, la seule solution de rechange plausible au parti au pouvoir à Ottawa. Comment expliquer que les libéraux ne profitent pas plus du désenchantement des Canadiens envers les politiques conservatrices? Une grande partie de la réponse tient dans le chef lui–même,

Stéphane Dion, qui ne passe toujours pas très bien dans la population.

Mais ce qui est encore plus inquiétant pour les libéraux, c'est que nombre de leurs électeurs leur tournent le dos, en ce moment, parce qu'ils n'aiment pas le chef.

Voilà pourquoi les trois élections partielles (Roberval, Saint−Hyacinthe et Outremont) du 17 septembre sont si importantes pour M. Dion. Personne ne s'attend à ce que les libéraux prennent Roberval et Saint−Hyacinthe. Mais supposons qu'ils n'y récoltent que 10 à 15% des voix et, surtout, ô horreur! qu'ils perdent Outremont. Là, vraiment, Stéphane Dion serait dans un sérieux pétrin.

Ce n'est pas impossible. Le NPD fait apparemment très bien dans Outremont et son candidat, Thomas Mulcair, n'a pas acquis frauduleusement sa réputation se bagarreur impitoyable.

Ce que les libéraux chuchotent ces jours−ci dans Outremont, c'est que M. Dion n'est pas très "vendeur". Les néo−démocrates, eux, affirment, chiffres à l'appui, qu'ils sont deuxièmes, pas très loin du libéral Jocelyn Coulon. Il suffirait d'un léger transfert de votes vers le Bloc ou le PC; ou encore, qu'un certain nombre d'électeurs libéraux décide de rester à la maison, surtout que c'est une partielle, et le NPD pourrait rafler le deuxième siège de son histoire au Québec (la première fois, c'était dans une partielle dans Chambly, en 1990, avec le candidat Phil Edmunston).

Le Bloc aussi joue gros dans ces partielles. Techniquement, le Bloc est le seul parti qui a une véritable chance dans les trois circonscriptions, bien que les bloquistes aient eux−mêmes fait une croix sur Outremont. Restent Saint−Hyacinthe et Roberval, qui étaient leurs jusqu'au printemps dernier, mais qu'ils risquent maintenant de perdre aux mains des conservateurs. Ça, ça ferait mal, très mal au Bloc. Et encore plus à son chef, Gilles Duceppe.

La partie est plus facile pour Stephen Harper. Un seul gain dans une des trois circonscriptions, et ce sera une grande avancée pour les conservateurs. Imaginez deux gains, dans Roberval et Saint−Hyacinthe (les conservateurs sont invisibles à Outremont).

Imaginez, en plus, deux gains malgré l'Afghanistan. Là, c'est Stéphane Dion et Gilles Duceppe qui sentiraient la soupe chaude.

courriel Pour joindre notre chroniqueur: vincent.marissal@lapresse.ca

Les résultats du sondage sur le remaniement ministériel, à lire en page A12.

Écart hommes–femmes

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: A11
BYLINE: Duchesne, André
WORD COUNT: 171

Parmi les autres constats du sondage CROP–La Presse, notons que les femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes de s'opposer à la mission. Un écart qui a surpris Claude Gauthier.

Chez les hommes, 43% approuvent l'envoi des soldats de Valcartier en Afghanistan, alors que ce taux n'est que de 24% chez les femmes. Lorsqu'on leur demande s'il faut laisser la mission se terminer en 2009 ou rapatrier les militaires canadiens plus tôt que prévu, 46% des hommes répondent qu'il faut respecter la date butoir, alors que seulement 20% des femmes sont de cet avis.

Enfin, il n'y a pas d'écart significatif entre l'opinion sur la mission des Québécois francophones d'une part et celle des anglophones et allophones d'autre part. Qu'ils parlent français ou une autre langue, 62% des répondants croient qu'il faut rapatrier les troupes avant 2009.

Il faut cependant noter que 67% des francophones se disent plutôt ou totalement en désaccord avec la mission militaire canadienne en Afghanistan, par rapport à 56% des anglophones et allophones.

L'opposition des Québécois à la guerre en Afghanistan augmente

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: A10
BYLINE: Duchesne, André
WORD COUNT: 615

La mort d'un premier soldat de Valcartier, Simon Longtin, survenue dimanche en Afghanistan, a eu un effet immédiat dans l'opinion publique québécoise. Du jour au lendemain, l'opposition au déploiement des militaires de Valcartier dans ce pays a augmenté de plusieurs points.

C'est ce que révèle un sondage CROP réalisé pour le compte de La Presse, du 17 au 20 août, auprès de 601 résidants du Québec. Au cours d'entrevues téléphoniques réalisées les 17 et 18 août, 57 % des répondants disaient désapprouver l'envoi de soldats de Valcartier en Afghanistan. Or, le lendemain et le surlendemain, soit dans les heures suivant la mort du soldat Longtin, cette opposition grimpait à 68 %.

A l'inverse, avant la mort du soldat Longtin, 37 % des Québécois disaient appuyer le déploiement des soldats de Valcartier. Après son décès, seulement 28% d'entre eux affirmaient la même chose.

En dépit d'une marge d'erreur de quatre points de pourcentage sur l'ensemble de l'échantillonnage, cet écart n'est pas négligable, affirme Claude Gauthier, vice−président de CROP. "Lorsque nous avons appris la mort du jeune soldat québécois, nous avons examiné le taux de réponse selon les périodes. Il y a une différence significative", dit−il.

On ne peut être absolument certain que la mort de Simon Longtin a fait une différence, mais pour M. Gauthier, " c'est une hypothèse qu'on ne peut s'empêcher d'exprimer. On a l'impression que les gens se sont raidis à l'annonce de ce décès."

Le soldat Longtin, 23 ans, est mort dans la nuit du 19 août lorsque le véhicule blindé léger (VBL III) qu'il conduisait a roulé sur un engin explosif improvisé.

"Vos résultats ne me surprennent pas. Je crois que le taux d'appui baissera encore avec le rapatriement du corps et les funérailles du soldat", commente Jack Granatstein, professeur à la retraite de l'Université York de Toronto et grand spécialiste de l'histoire militaire canadienne. "Lorsqu'il a été question du déploiement de Valcartier, je me suis dit qu'à la suite des premiers décès on verrait une des deux choses suivantes: une baisse encore plus marquée des appuis des Québécois ou un ralliement autour du bien−fondé de la mission. Il semble bien que la première réaction ait prévalu."

Un autre question du sondage portait sur l'appui au déploiement des troupes canadiennes en Afghanistan jusqu'à la fin de la mission, en février 2009. Les 17 et 18 août, 38% des répondants disaient qu'il fallait laisser la mission se poursuivre jusqu'en 2009. Les 19 et 20 août, seulement 25% d'entre eux pensaient la même chose.

Par ailleurs, 64% des personnes se disaient en désaccord partiel ou complet avec la mission militaire canadienne les 17−18 août, comparativement à 67% chez les personnes contactées le 19 ou le 20 août. Ici, l'écart est négligeable, selon M. Gauthier.

"La catastrophe attendue dans l'opinion publique québécoise est déjà chose du passé, croit pour sa part Marc−André Boivin, directeur adjoint du Réseau francophone sur les opérations de paix affilié à l'Université de Montréal. La chute marquée de l'appui date davantage de l'an dernier."

Et cette chute n'est pas unique au Québec. "Les Canadiens anglais ont commencé à se poser des questions lorsqu'on a commencé à rapatrier des corps en 2006", a−t−il ajouté. Bien sûr, le taux d'appui est plus fort, de 10 à 15%, au Canada anglais; mais les courbes des appuis au Québec et dans le reste du pays sont parallèles.

A cet effet, mentionnons que les plus récents sondages pan−canadien indiquaient que la moitié des répondants souhaitaient un rapatriement des troupes avant la fin du mandat de février 2009.

Avant de sauter aux conclusions, il faut être prudent, dit−il. "Une tendance lourde ne se mesure pas avec un sondage mais sur plusieurs mois."

MM. Boivin et Granatstein partagent l'opinion que la forte couverture médiatique de la mort d'un premier soldat de Valcartier a influencé les répondants.

Le corps du soldat Longtin à Trenton

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.22
SECTION: Actualités
PAGE: A9
SOURCE: PC
PHOTO: photo ministère de la défense
DATELINE: Trenton, Ontario
ILLUSTRATION: Le corps de Simon Longtin arrivera à la base de Trentonaujourd'hui.
WORD COUNT: 172

Le corps du soldat Simon Longtin, tué dimanche en Afghanistan, arrivera à la base des Forces armées canadiennes de Trenton aujourd'hui.

Le Longueuillois de 23 ans a perdu la vie quand son véhicule blindé léger a sauté sur une bombe artisanale. C'est le premier soldat du Royal 22e Régiment, basé à Valcartier, à mourir en Afghanistan.

Lundi soir, dans un communiqué, la famille du soldat Longtin a fait écho aux commentaires des frères d'armes du défunt, en peignant le portrait d'un jeune soldat fier de sa vie militaire et de sa participation à la mission canadienne en Afghanistan.

"Il n'est jamais facile pour des parents de perdre un de leurs enfants, indiquait le communiqué. Nous sommes dévastés par la mort de notre Simon, disparu dignement alors qu'il servait son pays avec beaucoup d'honneur et de fierté auprès de ses frères d'armes en Afghanistan."

Lors d'une cérémonie sobre à l'aéroport de Kandahar lundi, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille du soldat Longtin. Le corps du défunt avait ensuite été placé dans le Hercules C−130 qui devait le ramener au Canada.

l'afghanistan en guise de conclusion

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.22
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A2
BYLINE: Bellavance, Joël−Denis
DATELINE: Montebello
WORD COUNT: 1000

George W. Bush a fait un vibrant plaidoyer en faveur de la poursuite de la mission canadienne en Afghanistan, hier, affirmant que les nations libres doivent lutter contre "les extrémistes" qui veulent étrangler la démocratie naissante dans ce pays autrefois dirigé par les talibans.

Le président américain a toutefois reconnu qu'il incombera au Parlement de décider si les soldats canadiens resteront en sol afghan au−delà de février 2009, date à laquelle leur mission doit prendre fin.

M. Bush a tenu ces propos hier à la conférence de presse de clôture du sommet de Montebello, qui réunissait les leaders des trois pays membres de l'Accord de libre−échange nord−américain (ALENA). La veille, le premier ministre Stephen Harper a profité d'un tête−à−tête avec le président des États−Unis pour l'informer qu'Ottawa entend rapatrier ses 2300 soldats en février 2009 si son gouvernement n'obtient pas l'appui des trois partis d'opposition pour prolonger à nouveau la mission canadienne.

"Je crois que le Canada a fait un travail fabuleux en Afghanistan. () Le Canada a envoyé ses meilleurs soldats pour permettre à une jeune démocratie non seulement de survivre, mais aussi de s'épanouir. C'est une contribution importante dans la lutte globale contre les extrémistes. () La question fondamentale est de savoir si les nations libres vont aider les jeunes démocraties à survivre devant cette menace. Le Canada a répondu à l'appel de manière brillante", a déclaré M. Bush en réponse à une question d'un journaliste canadien.

Le président Bush a ensuite ajouté qu'il appartient au gouvernement canadien et au Parlement de décider si la mission des soldats dans la province de Kandahar, la région la plus dangereuse de l'Afghanistan, doit se poursuivre. Pour l'heure, il est peu probable que cela soit le cas, puisque le NPD réclame le retrait immédiat des troupes tandis que le Parti libéral et le Bloc québécois estiment que la mission doit prendre fin au plus tard en février 2009.

"Le gouvernement et le Parlement vont prendre des décisions qui sont dans le meilleur intérêt du peuple canadien et du peuple afghan. Les États−Unis sont fermement engagés en Afghanistan. Nous voyons cela comme faisant partie de la guerre contre les extrémistes radicaux. Nous croyons que lorsque la démocratie prendra racine en Afghanistan, ce sera un dur coup contre ceux qui veulent nous imposer un régime totalitaire", a affirmé M. Bush.

Il a poursuivi en disant que la lutte contre les "extrémistes" constitue "l'appel du 21e siècle".

Pour sa part, le premier ministre Harper a tenu à affirmer que "le Parlement va prendre sa propre décision sur la prolongation de cette mission. En même temps, nous les Canadiens pouvons être très fiers du travail fait par nos troupes, nos diplomates et nos agences de développement. Nous avons fait des progrès importants pour l'une des populations les plus démunies du monde".

Soixante−sept soldats et un diplomate canadiens ont perdu la vie depuis le début de la mission en Afghanistan, en 2001. Le chef libéral Stéphane Dion a accusé M. Harper d'avoir raté une occasion en or

d'informer le président Bush que le Canada retirerait ses troupes de l'Afghanistan en 2009. "Il a été incapable de le dire clairement au président", a dit M. Dion, qui a aussi dénoncé le manque de transparence durant le sommet.

M. Harper, son homologue américain et le président du Mexique Felipe Calderon ont conclu le sommet de deux jours hier en affirmant que le Canada, les États−Unis et le Mexique doivent resserrer davantage leurs liens économiques, dans un contexte de mondialisation des échanges, tout en respectant la souveraineté de chacun des pays.

Les trois amigos ont d'ailleurs annoncé une série de mesures destinées à améliorer la collaboration entre les pays dans divers domaines dans le cadre du Partenariat nord−américain pour la sécurité et la prospérité (PSP).

− Ils ont adopté un plan nord−américain pour lutter contre l'influenza aviaire et une pandémie d'influenza. Un groupe de coordination de haut niveau composé de membres des trois pays a été mis sur pied pour affronter une telle crise.

− Les trois pays comptent se donner des normes de qualité communes pour les produits et les aliments importés en Amérique du Nord. Cette mesure fait suite au rappel de millions de jouets fabriqués en Chine par la compagnie Mattel. "Nous devons cerner les produits non sécuritaires et empêcher qu'ils entrent au pays, en particulier les produits destinés à nos enfants", a dit à ce sujet Stephen Harper.

− Ils ont aussi convenu de travailler ensemble pour rendre les frontières à la fois plus efficaces et sûres tout en respectant "les liens d'amitié et commerciaux qui unissent les trois pays".

Durant la conférence de presse, M. Harper s'est ouvertement moqué des manifestants et de ses adversaires politiques. Le premier ministre a notamment tourné en dérision les accusations du chef libéral Stéphane Dion selon lesquelles il était en train de négocier une entente secrète avec les Américains pour exporter de l'eau en vrac.

Il a aussi ridiculisé les propos de ceux qui croient que le PSP mènerait à la construction d'une gigantesque autoroute nord−américaine. "Deux de mes opposants ont spéculé sur des projets de détournement massif d'eau et la construction de super autoroutes sur le continent, peut−être même interplanétaires", a dit M. Harper. Le président Bush a pour sa part dit trouver "comiques" les propos de ses détracteurs qui lui prêtent de sombres intentions qui, selon lui, ne collent pas à la réalité.

Répondant à ceux qui dénoncent le secret entourant ce genre de sommet, M. Harper a affirmé hier que ces rencontres sont essentielles pour améliorer les relations commerciales entre les trois pays et favoriser la libre circulation des biens et des personnes. Il a donné en exemple le cas d'une entreprise qui fabrique des jujubes et qui doit se plier à des règles différentes au Canada et aux États−Unis. Il a soutenu que la souveraineté du Canada ne serait pas mise en péril si l'on harmonisait les règles de fabrication de ces jujubes.

Le corps du soldat Simon Longtin arrivera à la base de Trenton mercredi

DATE: 2007.08.21
KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 158

TRENTON, Ont. (PC) _ Le corps du soldat Simon Longtin, tué dimanche en Afghanistan, arrivera à la base des Forces armées canadiennes de Trenton ce mercredi.

Le Longueuillois de 23 ans a perdu la vie quand son véhicule blindé léger a sauté sur une bombe artisanale. C'est le premier soldat du Royal 22e Régiment, basé à Valcartier, à mourir en Afghanistan.

Lundi soir, dans un communiqué, la famille du soldat Longtin a fait écho aux commentaires des frères d'armes du défunt, en peignant le portrait d'un jeune soldat fier de sa vie militaire et de sa participation à la mission canadienne en Afghanistan.

"Il n'est jamais facile pour des parents de perdre un de leurs enfants, indiquait le communiqué. Nous sommes dévastés par la mort de notre Simon, disparu dignement alors qu'il servait son pays avec beaucoup d'honneur et de fierté auprès de ses frères d'armes en Afghanistan."

Lors d'une cérémonie sobre à l'aéroport de Kandahar lundi, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille du soldat Longtin.

Le corps du défunt avait ensuite été placé dans le Hercule C−130 qui devait le ramener au Canada.

GG0143−FGCHD204.mag

Le camp canadien Nathan Smith essuie deux attaques à la roquette

DATE: 2007.08.21
KEYWORDS: INTERNATIONAL DÉFENSE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 534

KANDAHAR, Afghanistan (PC) _ Perçu jusqu'ici comme l'une des bases canadiennes les plus sûres du sud de l'Afghanistan, le camp Nathan Smith a subi deux violentes attaques à la roquette ces derniers jours, a révélé mardi le lieutenant colonel Bob Chamberlain.

La première attaque est survenue dans la nuit du 13 août, vers 2h00 (local) alors que la seconde a été perpétrée vers 1h30 (local) dans la nuit du 18 août. Dans les deux cas, les tirs de roquette ont atteint le périmètre de la base et ont été suivis par des échanges de coups de feu entre les insurgés et les militaires, a fait savoir la capitaine Johanne Blais des affaires publiques des Forces armées canadiennes. Aucun soldat canadien n'a été blessé au cours des affrontements.

Situé en périphérie de la ville de Kandahar, le camp Nathan Smith est la base de l'Equipe provinciale de reconstruction (EPR), chargée de soutenir des projets de développement locaux et aider le gouvernement de Hamid Karzaï à établir son autorité dans la province de Kandahar, terreau des talibans au sud du pays.

La base est défendue par un peu plus de 200 soldats du groupement tactique du 3e bataillon du Royal 22e Régiment.

"C'est la première fois que la base fait l'objet d'une attaque depuis mon arrivée ici", a déclaré le lieutenant colonel Chamberlain, qui commande l'EPR depuis huis mois, et qui n'a pas précisé si les talibans avaient subi des pertes.

Ces attaques s'ajoutent à au moins trois autres perpétrées dans les derniers 15 jours contre des convois canadiens et dont la plus tragique a coûté la vie au soldat Simon Longtin, âgé de 23 ans, dans la nuit de dimanche.

Malgré une recrudescence manifeste des attentats à l'explosif et des attaques à la roquette contre les Canadiens, le commandant Chamberlain refuse d'y voir les résultats d'une nouvelle offensive organisée de la part des talibans.

"Pour moi, cela n'indique d'aucune façon un changement de climat. Cela indique simplement que nous sommes une cible potentielle comme toutes les autres bases (dans la province de Kandahar). C'est le prix à payer lorsqu'on travaille ici, un environnement où la menace est constante", a–t–il dit, lors d'une rencontre avec quelques journalistes canadiens au camp Nathan Smith.

Selon lui, les deux attaques survenues presque coup sur coup contre l'Equipe provinciale de reconstruction ne sont pas davantage l'illustration d'une montée de la violence dans le sud de l'Afghanistan que ne le seraient "deux fusillades, deux soirs de suite à Toronto".

"Je n'accorderai pas plus d'importance à ces attaques sinon que de dire que c'est l'oeuvre de quelques individus avec des lance–roquettes", a insisté le lieutenant colonel.

Le commandant attribue davantage l'apparente escalade de la violence à un phénomène ponctuel, la fin des récoltes dans les campagnes afghanes. Avec la fin des labeurs, les talibans sont généralement plus en mesure de recruter de nouveaux soldats. Il n'est pas rare, a dit l'officier, de constater une légère croissance de l'activité des insurgés à ce temps−ci de l'année.

Mais sur une plus grande échelle, le fait demeure que la région de Kandahar est "plus sûre" qu'elle ne l'était il y a un an, a poursuivi le commandant.

"La tendance, c'est que les choses vont mieux. Il y a des moments où il y a des reculs, mais je vois une amélioration graduelle du niveau de sécurité", a−t−il analysé, persuadé que la population afghane tourne de plus en plus le dos aux talibans.

"Je crois que la population commence à en avoir assez des combats", a soutenu le lieutenant colonel.

FGMTO200−JxR